Le COURRIER du Cinéma

AOUT 1940

MIREILLE BALIN

CHAQUE SEMAINE
200,000
CLIENTS SATISFAITS

PROCHAINEMENT

Robert PIZANI et Monique Rolland
dans
"LA BOUTIQUE AUX ILLUSIONS"

FRANCE - FILM
MONTRÉAL

FRANCE-FILM

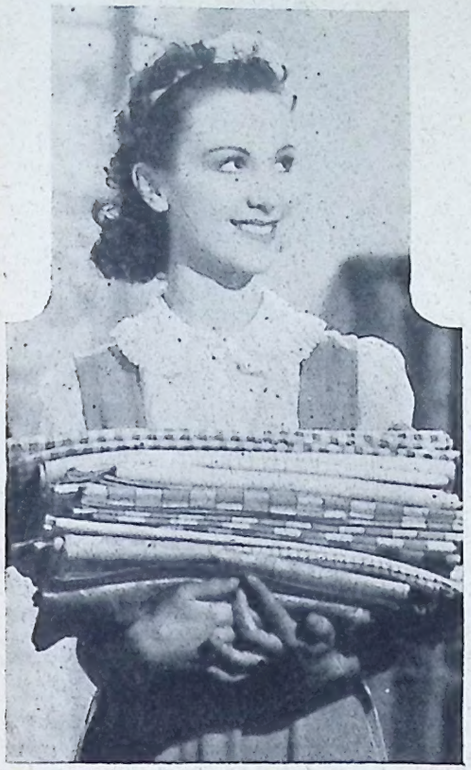
COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE

PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM PARLANT FRANCAIS.

ÉDIFICE RAILWAY EXCHANGE. 637 OUEST RUE CRAIG. MONTREAL.

LE COURRIER DU CINEMA

VOLUME 5—No. 8 Membre de l'A. B. C. AOÛT 1940



JEANINE DARCEY est une bien charmante lingère. Ses prochains films vont la placer en lice pour la palme de la 1ère vedette de l'écran français.

Charles Moulin prisonnier des Allemands

Charles Moulin le jeune berger de la Femme du Boulanger est prisonnier quelque part dans l'Est, dans un cantonnement perdu en pleine campagne.

Charles Moulin qui est un sportif endiablé et par conséquent un optimiste, prend la vie du bon côté.

—Avant la guerre, a-t-il écrit, j'avais une école de sport. J'entraînais de tous jeunes élèves et je m'efforçais, peu à peu de les transformer en athlètes. J'avais des gars solides qui auraient pu se mesurer sur les stades et qui, ma foi, s'y seraient très bien comportés. J'avais aussi des petits bonshommes, pleins de bonne volonté et de vie qui laissaient augurer favorablement pour l'avenir.

Pour l'instant, je suis avec mes camarades, on fait du sport entre deux exercices. J'ai des gaillards costauds et malabars. On a une équipe de football épatante.

La situation du cinéma français

Notre intention n'est pas de revenir sur le passé. Hélas! il est assez effroyable sans que l'on tourne le fer dans la plaie. Le sort des armes en ayant décidé, la France doit maintenant songer à sa renaissance. Or, à ce sujet nous croyons qu'il est de notre devoir d'avertir les amis du film français qu'ils ne doivent pas se désespérer. En aucune façon!

Le film français existe toujours . . . il continuera de vivre.

Au cours d'une récente conversation avec M. Jos.-A. DeSève, directeur général de France Film, distributrice des films français au Canada, nous obtenions les précisions suivantes. "Notre programmation est complète pour jusqu'à la fin de l'année 1942. Nos films sont arrivés. Les exclusivités sont nombreuses et les beaux sujets dramatiques, sentimentaux et autres sont en nombre. Donc pour jusqu'à cette date, rien à craindre.

Après . . .?

Là-dessus M. DeSève nous dit qu'il y a tout lieu de croire que les mois qui vont suivre permettront à l'industrie française du film de se remettre sur pieds.

La démobilisation des artistes est déjà faite. Bientôt, les studios se remettront au travail car, au-dessus de toutes les catastrophes il est une vérité éternelle: "La vie continue". Oui, la vie continue en dépit de tout et la France a trop souvent déjà donné l'exemple de redressement énergique pour penser qu'il n'en soit pas ainsi cette fois encore.

Donc, le film français continue. Dans un mois la grande saison s'ouvrira et le public sera à même de constater que le pire a été prévu; que la distraction favorite de tant de gens ne leur sera pas enlevée.

* * *

Innovations dans nos pages

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur certaines améliorations que nous apportons, dès ce mois-ci, au "Courrier du Cinéma". Nous avons voulu plaire aux dames, aux demoiselles et à toute la famille. C'est pourquoi l'on trouvera désormais chaque mois dans notre Courrier plusieurs pages consacrées exclusivement à la femme, aux choses de sa vie.

Nous avons pensé d'accorder deux pages entières aux choses de la beauté; deux autres, aux choses de la ménagère. Voilà deux domaines où la gamme d'intérêt est immense.

Réussir un bon plat comme réussir une jolie robe sont souvent choses difficiles et la femme aime être guidée et renseignée. Nous avons donc obtenu les services d'une rédactrice très appréciée dans le monde féminin qui, désormais, viendra chaque mois causer avec vous Mesdames.

Le Courrier du Cinéma est le magazine le plus populaire qui soit au pays actuellement. C'est le seul qui se vende cinq sous et qui apporte au public lecteur des renseignements inédits sur le film français et—on le verra dans la présente édition—sur mille autres sujets variés.

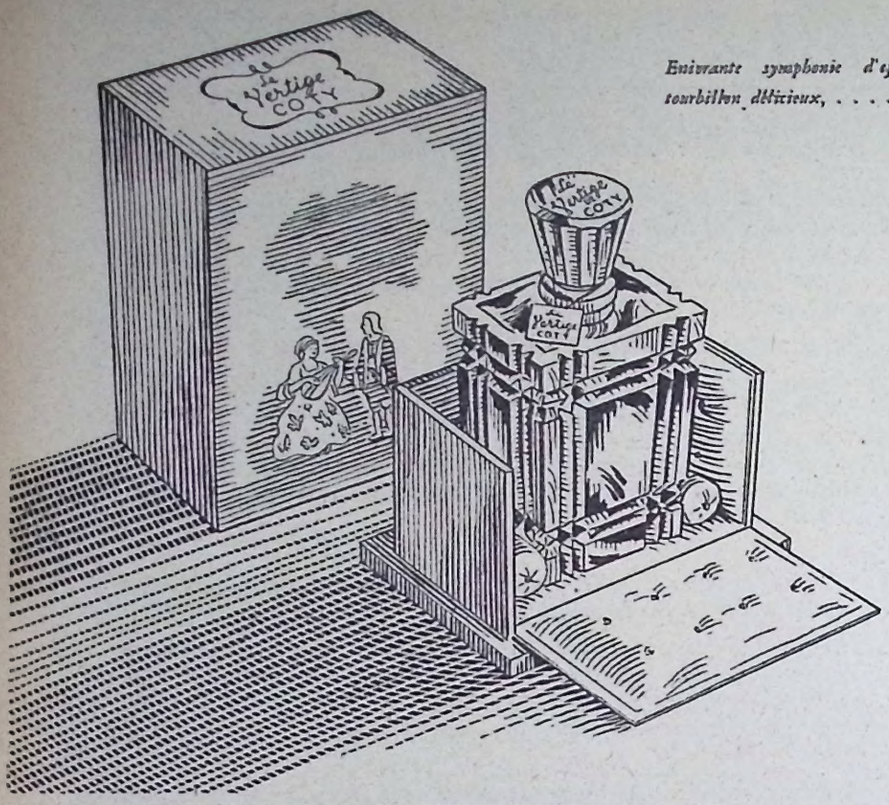
C'est dire que le Courrier depuis trois ans n'a fait qu'aller de progrès en progrès, tenant toujours ses promesses, tendant chaque mois à un effort nouveau, plus efficace, plus réussi. D'ailleurs, chaque mois des lettres affluent à nos bureaux nous indiquant que nous allons dans la bonne voie.

Nous profitons de l'occasion pour remercier toutes les lectrices qui ont bien voulu nous marquer de l'intérêt, nous écrire. Nous acceptons leurs félicitations en toute humilité, ne retenant de ces hommages que l'obligation qu'ils comportent pour nous de faire toujours un peu mieux.

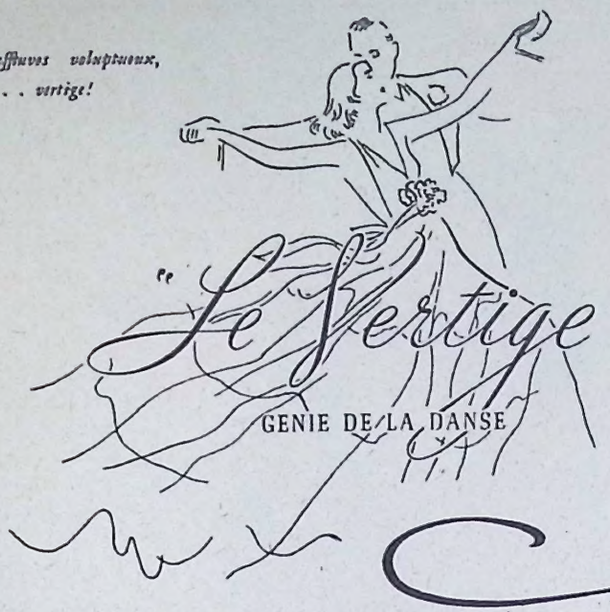
La direction.

Le "COURRIER DU CINEMA" est publié par "Le Courrier du Cinéma Limitée. Il est enrégistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de cinquante sous par année. Représentants: Québec, M. Ls-E. Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Benoit, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, Charron & Fils; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Sherbrooke, Librairie Notre-Dame; aux Trois-Rivières, Robert & Robert; Saint-Hyacinthe, Libraire Choquette. Chaque copie se vend $0.05. Adressez toute correspondence au bureau principal, 687 rue Craig O., suite 1110, tél. LAncaster 5141. Ed. Garand, Directeur-commercial

UN NOUVEAU PARFUM...



Enivrante symphonie d'effluves voluptueux, tourbillon délicieux, ... vertige!



"Le Vertige"

GENIE DE LA DANSE

Coty

Ce qu'Edwige Feuillère a fait de mieux à date.

De Mayerling à Sarajevo, que Max Orphûls tournait avec Edwige Feuillère, John Lodge, Jean Worms, Gabrielle Dorziat, Aimé Clariond, Aimos, etc, fut interrompu, comme quelques autres productions, au début de la guerre. Le metteur en scène et la plupart de ses collaborateurs mobilisés, l'Américain John Lodge reparti pour les Etats-Unis, le studio dépeuplé et fermé, *De Mayerling à Sarajevo,* cependant presque terminé resta en sommeil pendant quelques mois.

Il a repris vie.

Cela commença par le retour de John Lodge, qui ne craignit pas de traverser l'Atlantique en paquebot pour venir terminer son rôle. La belle Edwige Feuillère souhaita la bienvenue à son partenaire retrouvé. Elle aussi allait terminer *De Mayerling à Sarajevo* entre deux voyages.

Et tout le monde se retrouva au studio où le metteur en scène nanti d'une permission spéciale, dirigea les opérations. Edwige Feuillère reprit possession du rôle émouvant et des atours tendrement surannés de la comtesse Sophie Chotek. John Lodge, ayant traversé les océans et réendossé l'uniforme chamarré de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, redevint, pour quelques jours, ce prince héritier dont le tragique destin causa la grande tragédie de 1914. *De Mayerling à Sarajevo* retracera, jusqu'à l'attentat de juillet 1914, les dernières années de l'empire autrichien. Par une coincidence douloureuse, ce film, dont les dernières images évoqueront le déclenchement de l'avant-dernière guerre, aura été terminé pendant la nouvelle guerre.

Jean Fuller et Jeanne Helbling dans "Feu de Paille". Le petit Fuller sera la révélation juvénile de 1940. La critique lui prédit la gloire de Serge Grave et Robert Lynen. "Feu de Paille" est tiré de "Grandeur Nature" d'Henri Troyat, prix Goncourt et raconte la vie d'un petit artiste du cinéma.

Le Courrier du Cinéma

La chanteuse à l'accordéon au "Café du Port"

Cette composition photographique fait voir René Dary, Line Viala, la chanteuse à l'accordéon bien connue des radiophiles et des scènes du film "Café du Port", grosse sensation de la prochaine saison. Line Viala y fait un début remarquable.

Quand le fou rire devient incontrôlable au studio

Série d'anecdotes sur des scènes tellement drôles que les acteurs n'ont pu les achever

Les bonnes et mauvaises blagues

Au studio, on travaille. On travaille même fièvreusement. Mais ce travail et cette fièvre sont souvent traversés d'éclats de rire . . . Et même de fou rire. Le fou rire, vous savez, cette espèce de crise nerveuse de joie, qui démarre sur un tout petit incident, ou même sur rien, et s'amplifie, gagne tout le monde, s'étend, reprend, s'enfle . . .

Jean-Pierre Aumont et Lucas Gridoux ne savent pourquoi ils avaient le fou rire en tournant la scène la plus dramatique du Paradis de Satan, celle du laboratoire. La fatigue, peut-être; ou l'énervement d'une longue journée de plateau (il était minuit) . . . Toujours est-il que le malencontreux instant qui les mettait visage contre visage, lorsque Jean-Pierre malmène Lucas Gridoux pour lui arracher un aveu, déchaînait en eux des orages de gaîté.

Le lapsus qui amuse

Mais Gaby Morlay et André Luguet savent fort bien, eux, pourquoi ils ont dû, torturés par le fou rire, recommencer dix fois une scène très tendue de Samson. C'est une histoire de "langue qui fourche." Personne, n'est-ce pas, n'est à l'abri d'un lapsus? Pas même le plus intelligent, le plus sûr des comédiens! Donc, André Luguet, qui devait dire: "Alors, votre mari prend le train?", prononça, dans le ton pathétique exigé par son personnage: "Alors, votre marain prend le tri?" Gaby Morlay, très attirée par le rire comme la plupart des grands acteurs dramatiques, pouffa de tout son coeur. On recommença la scène. Mais les mots "mari" et "train" semblaient répandre une sorte de maléfice; Luguet les attaquait avec rancune, les articulait trop ou pas assez; et ils allumaient de petites flammes de gaîté dans les yeux de Gaby Morlay. Les rires renaissaient, s'étendaient. On interrompit le travail.

Une autre source de rires intempestifs pour les acteurs est dans le comique, volontaire ou non, de leurs camarades. Fernandel, Arletty, Jean Tissier, par exemple, ont tant de drôlerie naturelle que leurs partenaires perdent souvent leur sérieux au beau milieu d'une réplique. Corinne Luchaire, Sylvia Bataille, Bernard Lancret, Lisette Lanvin, Roland Toutain et quelques autres enfants terribles n'ont pas leur pareil pour faire le pitre, imiter celui-ci, interpeller celui-là, prendre un accent, tirer parti d'un accessoire, exprimer le ridicule d'une réplique, et faire naître sur le plateau une atmosphère de classe en chahut. La malice supérieurement goguenarde de Victor Francen est une grande source de joie. Entre deux scènes, il raconte, avec son rire de faune, des histoires irrésistibles. Mais il a le don de cesser de rire à volonté, et de se replonger au signal dans les souffrances inévitables de son héros. Tant pis pour ceux de ses camarades qui n'y parviennent pas et se mordent les lèvres pour ne pas éclater.

Un tour amusant

Il y a aussi les farces, les bonnes et mauvaises farces dont l'idée germe dans quelque cerveau diabolique. Celle qui visa dernièrement Abel Jacquin ne manque pas de gentillesse: un jour, le sympathique comédien tomba en arrêt devant un carré de papier collé sur la porte de sa loge. On y lisait, en superbe typographie commerciale:

A. JACQUIN

(suivait une adresse)

Spécialité de chaussons aux pommes

Un collaborateur du film, étant entré au hasard chez un pâtissier, s'était aperçu qu'une parfaite homonymie unissait Abel Jacquin à cet honorable citoyen patenté. Et, ses gâteaux consommés, il avait soigneusement découpé la raison sociale dans le papier qui les enveloppait . . . Toute la population du studio défila naturellement devant Abel Jacquin pour lui commander des chaussons aux pommes. Abel Jacquin, qui hait les sucreries et les gâteaux, s'est cependant beaucoup amusé grâce à ceux-là . . .

Dans "Le Coq du Régiment", André Roanne s'amusa à loucher en regardant Fernandel. On recommença la scène vingt-trois fois . . . A la vingt-troisième, les deux interprètes parvinrent à garder leur sérieux, et déjà le réalisateur Cammage se réjouissait, quand l'opérateur annonça que, persuadé que le rire des deux artistes allait continuer, il n'avait pas cru utile de prévenir le réalisateur que depuis un bon moment il n'avait plus de pellicule. Et la scène fut

Suite à la page 14

Le comédien Bach n'a pas son égal pour les mimiques expressives. Le voici exprimant la catastrophe dans une scène du film "Le Chasseur de chez Maxim's".

Jalousie ou Passion?

Cette scène dramatique du film "Grisou" porte au paroxysme le jeu de Pierre Brasseur et de Lisette Lanvin. La rage de l'homme, le défi de la femme . . . comme tout cela est bien exprimé!

Le maquillage est un art difficile

Toutes les femmes doivent imiter les artistes qui y apportent le plus grand soin.

Les stars ne détiennent pas, que nous sachions, un philtre de beauté mystérieux, mais elles détiennent à coup sûr cette science du fard et cette perfection du maquillage qui leur a été inculquée par le maquilleur du studio, ce grand magicien.

Le magicien des studios français, c'est Chakatouny. Et voici ce que dit ce maquilleur dont l'expérience et l'habileté sont bien connues:

"Le maquillage capable de rendre l'interprète cent pour cent photogénique est un art. Il demande une étude approfondie du visage, dont il doit mettre les qualités en valeur et dissimuler au contraire les imperfections.

"Se farder au studio ne consiste pas uniquement, comme le croient la plupart des aspirantes vedettes, à s'uniformiser le visage sous une couche épaisse de rouge, de jaune ou de blanc; les fonds de teints absolument invisibles et leurs tonalités doivent s'harmoniser si étroitement entre elles qu'on doit les distinguer à peine.

"Le maquillage exigé par l'écran, ajoute le magicien moderne, doit varier suivant l'âge, le type et, aussi l'ovale du visage".

Voici d'ailleurs, dans ses grandes lignes, la méthode à suivre pour un maquillage d'écran.

"On applique d'abord les différents fonds de teint, puis le fard, puis la poudre; celle-ci à l'aide d'une brosse très douce. Ensuite, on applique le rouge à lèvres avec un pinceau de préférence et un rouge à lèvres liquide, afin d'éviter les reflets et cette impression d'épaisseur produits par le rouge gras.

"On procède ensuite au maquillage des yeux, sans oublier le bleuté sur les paupières et le bleu sur les cils. Il n'est pas indispensable que les cils soient démesurément longs pour être beaux. Des cils bien fournis et de moyenne longueur suffisent à donner au regard cette ombre fugitive qui en adoucit tant l'expression. Laissons à certaines stars le privilège des cils artificiels trop longs et, pourrait-on ajouter, trop irréels.

"Les fonds de teint modernes sont très peu gras et très légers, tout en restant absolument adhérents. Quant au rouge qu'il convient d'étendre au centre des pommettes, il est nécessaire de le poser en dégradé, afin que sa teinte se confonde avec celle du premier fond de teint.

"Un des points principaux du maquillage chez une star, ajoute Chakatouny, c'est l'épilation des sourcils, quoique cette mode ait bien évolué. Nous sommes, en effet, assez loin, actuellement, du léger coup de crayon placé à une hauteur anormale au-dessus de l'arcade sourcilière. L'exagération en tout est un défaut; revenons donc à plus de logique. Cependant, certains sourcils trop épais demandent à être épilés pour que leur ligne soit harmonieuse. On procède alors de deux façons: soit par épilation à la pince, soit par épilation à la cire. Toutefois, les stars confient toujours ce soin à un professionnel, car c'est bien, dans le maquillage actuel, la chose qui demande le plus d'adresse et de connaissances.

"Mais il est aussi, pour les stars soucieuses de leur renommée, un autre grand magicien moderne: c'est le sculpteur de visages, autrement dit le chirurgien esthétique. Pour les artistes de l'écran, ces petites interventions de chirurgie esthétique sont d'une nécessité absolue. Un pli au coin de la bouche, même peu accusé, risque de donner quelques années de plus à une star en vogue . . .

"Certaines vedettes, qui n'ont plus vingt ans, montrent, à l'écran, un visage remanié. C'est d'ailleurs un hommage qu'elles rendent au public, puisqu'il traduit le désir de lui plaire encore et de concurrencer de jeunes rivales.

"Toutefois, il est certaines petites imperfections qui ne nécessitent pas l'intervention d'un chirurgien. Le maquilleur, comme je le disais plus haut, arrive facilement à les escamoter, comme il arrive à modifier, à adoucir l'expression de certains visages.

"Un profil comporte-t-il des parties saillantes disgracieuses? Par l'application d'un rouge minutieusement choisi, celles-ci se trouveront miraculeusement atténuées.

"D'une façon plus générale, pour les visages réguliers, le rouge sera étalé de manière à former un rond parfait; pour un visage allongé, il dessinera un ovale horizontal afin de diminuer l'allongement des traits; pour un visage large, le rouge devra, au contraire, dessiner un ovale vertical, mais il ne faut pas oublier que ce rouge sera appliqué en dégradé afin de ne pas former ni un rond ni un ovale parfaits.

"Si certaines parties du visage de l'artiste doivent, au contraire, être mises en lumière, l'usage des blancs et des roses pâles, savamment dorés, effacera aussitôt les rondeurs indésirables.

Qui doutera maintenant que le maquilleur du studio ne soit aussi une sorte de magicien?

Raymond Rouleau et Mireille Balin dans "Coups de Feu". Oeuvre intensément dramatique ce film consacré à l'amour offre à Mireille Balin le plus magnifique rôle de sa carrière. Un film à voir.

Le gentilhomme AIME CLARIOND

Naquit dans une roulotte sur une place du marché

Il y a, à la Comédie-Française, tout au long de ces couloirs nombreux qui s'entre-croisent à plaisir d'étage en étage jusqu'aux combles, une quantité prodigieuse de placards. Chacun d'eux est surmonté d'une petite étiquette qui désigne son propriétaire.

Pierre Dux voisine avec Denis d'Inès, Marie Bell avec Mary Marquet.

Entre un escalier, un couloir et plusieurs portes, la loge d'Aimé Clariond s'ouvre devant l'artiste. Elle se compose d'une pièce, flanquée d'une sorte d'alcove allongée qui contient la table à maquillage, un lavabo, des portemanteaux. Tout de suite, le fond de teint sort de sa boîte pour aller se poser en petites touches sur le front, sur le nez, sur les joues de Clariond, qui se compose en parlant la tête d'un personnage — une tête d'homme âgé qui va se buriner, ride après ride sous nos yeux.

Aimé Clariond, pour qui le considère d'après ses créations à la scène ou l'écran, est le type même de l'homme qui a beaucoup vécu, mais toujours avec distinction. Il porte beau, il est élégant, il fait "vieille France" et les rôles de nobles, d'officiers supérieurs lui collent à la peau. Ce ne sont pas toujours des personnages sympathiques, mais ils ne sont jamais tout à fait antipathiques non plus. Une seule caractéristique les domine: ils sont racés.

Or, voyez quelle ironie est celle du sort? Qui l'eût dit, qui l'eût cru? Aimé Clariond est né dans une roulotte, sur la place du Marché, à Périgueux, et son acte de naissance porte cette formule: "De père et mère sans domicile fixe!"

C'est que derrière lui, il y a toute une dynastie de gens de théâtre — de théâtre forain s'entend. Il n'en rougit pas et dès qu'il abandonne un peu sa carapace d'élégance et de réserve, on sent qu'il a gardé à ces comédiens routiers que furennt ses grands-pères et ses parents et dont il fut lui-même, une secrète, une profonde tendresse.

Son grand-père maternel venait du cirque et, en se mariant, il avait acheté un petit théâtre de marionnettes. Mais comme Dieu bénit son union en lui envoyant de nombreux enfants — une douzaine exactement—il remplaça un beau jour ses minuscules acteurs à ficelles par les jeunes acteurs en chair et en os qu'étaient ses fils et ses filles. La famille formait une troupe complète sans avoir recours à des éléments étrangers et se promenait à travers la France, s'arrêtant dans chaque bourgade d'au moins 1,500 habitants.

Quand la future maman d'Aimé se maria à son tour, elle demeura dans la troupe, comme ses frères et soeurs, y incorporant au fur et à mesure de leur venue ses propres enfants. Ils vinrent, au nombre de trois. Et Aimé joua son premier rôle à deux ans.

Sans doute n'eût-il jamais abandonné la vie pittoresque qu'il menait ainsi parmi les siens, au hasard des routes, si la guerre n'avait transformé sa période militaire en service actif. Au lieu de s'en aller tranquillement dans quelque caserne de l'Est en octobre 1914, il partit en août, "trinquant" très vite comme tous ceux de l'infanterie. Le 6 juin 1915, il était fait prisonnier au fort de Vaux. Trente et un mois de captivité en Allemagne allaient suivre.

Il ne restait plus qu'un beau souvenir des roulottes familiales quand Aimé Clariond revint en France, pour la Noël de 1918. Abandonner le théâtre? Il n'y songea point. Il ne l'avait pas abandonné tout à fait, d'ailleurs, pendant son exil, puisqu'il avait consacré ses loisirs forcés de sous-officier contraint à l'inaction par des accords internationaux réglant le sort des prisonniers, à l'organisation d'une petite troupe, de représentations de fortune, fort semblables à celles que Jean Renoir nous montrait dans *La grande illusion*.

Bien qu'un premier échec lui eût interdit, en 1914, l'accès au Conservatoire, il se représenta, échoua à nouveau, partit en tournée en province. Cette vie errante devait durer cinq ans, jusqu'au jour où Gémier, l'ayant vu jouer à Liège, l'engagea à l'Odéon qu'il dirigeait à l'époque, et ceci sans se soucier d'un troisième échec de Clariond, dont le Conservatoire ne voulait décidément pas, mais qui avait aussi décidément, de la suite dans les idées.

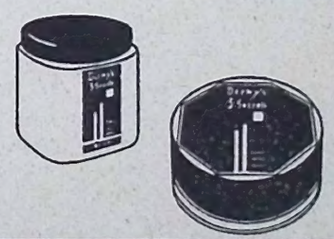
Le chiffre cinq se retrouve encore deux fois de suite dans la carrière d'Aimé Clariond: cinq ans de séjour à l'Odéon le mènent à ce qu'on appelle "Le Boulevard", et cinq ans de Boulevard le mènent à la Comédie-Française où il est engagé à la fin de 1935.

Entre temps, il est passé sur les principales scènes de Paris, créant d'abord la *Folle du logis* à l'Oeuvre, jouant à l'Athénée, au Théâtre Michel, aux Ambassadeurs, pour revenir créer *Mille-mort* à l'Oeuvre, avant de se lier avec le Français.

Des titres des films viennent s'aligner, parallèlement aux titres des pièces qu'il a interprétées, à dater de 1932. Le premier est celui d'Ozep: *Les frères Karamazov;* ensuite il y a, parmi les principaux, *La route impériale, L'île des veuves, Les disparus de St-Agil. Derrière la façade* (que nous allons voir bientôt), *Coups de feu,* le dernier né, qui lui attribue le rôle primitivement destiné à Stroheim et fait de lui une sorte de maniaque de la vengeance, poursuivant de sa haine l'homme qui l'a trompé — en l'espèce Raymond Rouleau. Mireille Balin est la vedette féminine de cette adaptation d'une nouvelle de Pouchkine, *Le duel.*

Devenu, moustache et cheveux blancs inclus, le personnage indiqué plus haut Aimé Clariond ressemble à présent à l'un des héros qu'il incarne, cravaté d'impeccable façon, le geste avantageux, la taille cambrée. On conçoit mal qu'il puisse être, dans sa vie privée, aussi sauvage qu'il l'est réellement. Il sort peu, vit retiré, honnit la voiture avec une violence pour le moins égale à celle de Pierre Richard-Willm. Quand on lui demande ce qu'il aime véritablement, il répond d'un air candide:

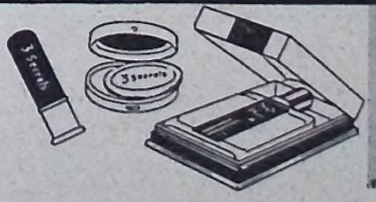
— Mais, voyons! Le théâtre... Les femmes. Et les enfants!



LE CHARME — séduction irrésistible et indéfinissable, supérieure à la simple harmonie des traits—émanera de votre personne lorsque votre complexion resplendira d'une grâce parfaite et captivante, grâce à l'emploi quotidien des produits de beauté 3 Secrets de Derny.

Derny's 3 Secrets
PREPARATIONS DE BEAUTE
Les éléments du charme

Crèmes, poudres, rouges à lèvres: 25 cents et 50 cents.
Parfum: 25 cents à $2.00.
Fards: 50 cents.



Palmer Ltd., 750 ouest, rue Vitré Montréal.

Adressez-moi immédiatement par lettre un PAQUET D'ESSAI gratuit contenant de la poudre à figure 3 Secrets de Derny pour remplir mon poudrier. Teintes: Naturelle et Rachel. Aussi un sachet pouvant être placé dans le sac ou dans la lingerie.

Adresse .....

Nom .....

Accompagnée d'une cour écossaise et au son des fifres joyeux voici la merveilleuse Joséphine Baker faisant sa rentrée au cinéma. Il s'agit d'une scène du film "Une fausse alerte", le premier film inspiré directement de la vie à Paris durant les pires heures de la guerre.

Petites notes

Nous verrons sous peu la brune Michèle Morgan dans **"La Dame de Coeur"** et la blonde Michèle Morgan dans les **Musiciens du Ciel.** Cette artiste, au fin visage plus mince qu'il ne le faudrait, sait être émouvante, sans effort, et jouer avec une simplicité exquise. Il y a, d'ailleurs, des passages alertes et jeunes dans **"La Dame de Coeur"** où Gilbert Gil, Jimmy et François Périer montrent qu'il est souvent heureux d'avoir l'âge de son rôle. Et quels comédiens que Tramel et René Génin.

* * *

Bon départ, bon montage, **l'Emigrante** captive, intrigue, intéresse . . . Ah! qu'Edwige Feuillère est séduisante! L'habile et racée comédienne! Avec son élégance, son chic, sa musicalité. Ne la spécialisez pas dans les femmes fatales. Son registre est plus haut et plus varié.

* * *

Battements de coeur est un divertissement gentil et bien dosé, un film propre, gai, superficiel et agréable. Très bien joué.

Comment on peut mâter Danielle Darrieux

Henri Decoin conte quelques anecdotes sur sa femme.

— Danielle est une enfant . . . Si l'on veut obtenir quelque chose d'elle, il faut se garder de la contrarier. Exemple: Un jour, à Bruxelles, quelques heures avant la première de ma pièce **Jeux Dangereux** toutes les places étaient louées. La soirée s'annonçait très bien. Or au cours de l'ultime répétition, Danielle se prend dans le tapis et manque de tomber. Aussitôt, crise de larmes: "Je ne jouerai pas ce soir, je suis incapable de faire du théâtre! . . ." Je l'approuve entièrement: "Tu as raison, Danielle, je vais aller voir le gérant et je lui rembourserai la recette. Tu n'es pas faite pour être actrice de théâtre!" Alors, voilà Danielle qui enfourche ses grands chevaux: "Ainsi, Henri, tu es contre moi, tu es persuadé que je ne ferai rien sur la scène. Eh bien, tu verras ce dont je suis capable, je jouerai ce soir rien que pour te prouver ton erreur."

"Ne songez donc qu'au présent!"

"Occupez-vous surtout du présent. L'avenir se décidera de lui-même. Les soucis inutiles sont nuisibles et ne peuvent pas faire du bien", assure Gaby Basset à qui cette politique de la conduite personnelle a décidément réussi.

"Je suis tellement affairée à vivre pleinement chaque jour, que je n'ai vraiment pas le temps de faire des projets d'avenir, continue Gaby. Mais je pense que ma décision de ne jamais essayer de projeter les choses d'avance provient en grande partie du fait que tout ce qui m'est arrivé au cours de ma carrière a été inattendu, et sans que je fasse rien pour le provoquer.

"Je n'ai jamais fait le projet de devenir danseuse, et c'est pourtant ce qui est arrivé. J'avais toujours eu le désir d'être institutrice ou pianiste, mais je n'ai jamais enseigné et je suis loin d'être la virtuose du piano que, tout enfant, je m'étais imaginé devenir. Dès lors, j'ai vu qu'il était inutile d'essayer d'établir un plan pour l'avenir.

"Je n'avais jamais songé au cinéma... et vous voyez."

EXAMEN DE LA VUE

J.O. Giroux, O.D.

diplômé de l'A.E.P.O. de Paris — spécialiste en examen de la vue—assisté des optométristes diplômés suivants:

A. Philie, O.D. — I. Rodrigue, O.D.

J. Hotte, O.D. — J.-P. Marchand, O.D.

Bureaux de consultations chez

Dupuis Frères LIMITÉE

Marie Déa

La sensation de 1940! Deux films et déjà vedette! Partenaire de Maurice Chevalier dans "Pièges". Un début éblouissant. Un talent rare et des dons qui évoquent Danielle Darrieux. Une vraie découverte.

Sylvia Bataille, Blanchette Brunoy et Junie Astor, les trois jolies vedettes du film "Quartier Latin". Ce trio fait merveille dans cette histoire de jeunesse et d'amour. Nous les applaudirons sous peu car la sortie du film est incessante.

Harry Baur est un grand timide . . . jamais satisfait

Habile en tout il sait comme pas un préparer un bon plat et considère que c'est aussi exaltant que de jouer une grande scène dramatique.

Qui se douterait, en voyant ses magistrales interprétations, qu'il soit un grand timide presque toujours incomplètement satisfait de ses interprétations? ... C'est pourtant le cas. Fort heureusement, cette timidité, au lieu de diminuer son activité, est pour lui une source de recherches, de perfectionnement, d'autorité judicieuse et consciemment développée.

Ce qu'il y a de curieux également chez ce grand artiste, c'est qu'il n'était pas destiné à l'Art dramatique plutôt qu'à une autre occupation. N'importe quel genre d'activité aurait pu lui convenir. Sa souplesse naturelle lui permet de s'adapter, dans toutes les circonstances, à tous les milieux, car il est nanti d'une pensée susceptible d'atteindre, par des moyens d'exécution pratique, à la maîtrise de la matière.

L'esprit critique qui — n'était la retenue du caractère — pourrait aisément se muer en causticité, le dote, au surplus, d'un sentiment discriminateur très aiguisé. Il y ajoute une intelligence, riche en facultés de conception, mais quelque peu sensuelles dans leurs moyens d'expression.

On distingue une véritable aisance d'élocution, le sens très vif de la couleur, de l'étendue et des volumes, des possibilités vocales, toutes qualités prouvant que Harry Baur ne pouvait que devenir un "producteur" au sens créateur du mot.

Doué d'une heureuse mémoire, il est de plus construit pour la lutte, taillé pour la bataille. Il adore la difficulté et ne saurait se complaire dans les situations de facilité où le moindre effort prime.

Vivant joyeusement lorsqu'il satisfait à tous ses dons, il possède encore l'art des plaisirs mineurs, pourrions-nous dire. En effet, réaliser une conception culinaire répond, pour lui, à une de ces subtiles harmonies gustatives ayant fait la réputation d'un Brillat-Savarin, et il considère que c'est là chose aussi prenante, aussi intelligente et aussi exaltante que la création d'un beau film! ...

Par un simple effet du hasard, l'Armée du Salut vient d'inspirer trois films. Il en est un, splendide et atroce, qui ne dure que quelques secondes. C'est une "actualité" qui montre, à Shanghaï, un peuple affamé et avide que nourrissent les lieutenantes de l'Armée du Salut. Les deux autres **La Charrette fantôme** contient de beaux et rudes passages. **Les Musiciens du Ciel**, fidèlement adapté du livre si émouvant de René Lefèvre, est un film en tous points admirable. Il donne la mesure de la sensibilité, de ce réalisme dosé, de cet esprit vif, de cette tendresse profonde qui sont la mesure du cinéma français.

Pour Économiser, Buvez le GIN de KUYPER

avec Ginger Ale, Bière de Gingembre, Citron, Eau Tonique

• Vous paierez de bon coeur votre tribut au pays — car le gin de Kuyper est marqué encore à bas prix pour une boisson aussi bonne, aussi moelleuse.

GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

10 onces $1.05
26 onces $2.40
40 onces $3.45

337 F

"LE DANUBE BLEU"

(*suite de la page* 19)

— Vous réussirez bien mieux, lui disait-elle, au music-hall ou dans les cabarets.

Sandor écouta Ilona et obtint un engagement aux Ambassadeurs, élégante boîte de nuit de Budapest.

Ce fut dans cet établissement qu'Anika, le retrouva un soir. Sandor en fut bien heureux, mais la brune tzigane devint immédiatement jalouse d'Ilona et de toutes les femmes blondes qui entouraient Sandor dans son numéro. Anika aurait tué Ilona si Alexander, le philosophe de la tribu, n'était intervenu et avait réussi à éviter un drame de la jalousie.

Anika et Alexander n'étaient pas seuls à avoir suivi Sandor à Budapest. Toute la tribu maintenant connaissait son succès. Fiers de leur chanteur les tziganes un soir envahirent les Ambassadeurs. Ni le portier, ni les chasseurs, ni les garçons, ni le directeur lui-même ne purent empêcher cette invasion. Les tziganes voulaient voir leur chanteur. Ce fut un beau tumulte.

Mais l'élégant public crut en une attraction sensationnelle du programme. Il le crut d'autant plus que le chef de la tribu et tous ses sujets s'emparèrent des instruments abandonnés par les musiciens, et tinrent sous le charme toute l'élégante assistance et même les policiers, venus pour les arrêter.

A l'issue de ce numéro imprévu, la belle Anika et l'heureux Sandor purent enfin tomber dans les bras l'un de l'autre.

Et à l'aube de cette nuit mémorable, la caravane bigarrée, y compris Sandor et Anika, quitta Budapest pour s'en aller retrouver son camp sur les bords enchanteurs du Danube bleu.

aristocratique

$1.00 livrera 300 Sweet Caps ou 1 livre de tabac à pipe Old Virginia aux Canadiens en service dans le Royaume-Uni
Adresse—"Sweet Caps"
B.P. 6000, Montréal, P.Q.

comme une
sweet caporal

• Des années de culture donnent au tabac virginien de première qualité contenu dans les cigarettes Sweet Caporal cette exquise harmonie d'arome et de saveur qui en fait les grandes favorites du Canada, satisfaisant de façon absolue les goûts les plus exigeants.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Richesse inouie du film "Volpone"

Une grande chambre fastueuse avec un lit à baldaquin en torsades et une baie ouvrant sur le "Canale Gande" où passent les gondoles. Evocation de la Renaissance vénitienne.

C'est le décor d'une des scènes capitales de "Volpone", le film que réalise actuellement Maurice Tourneur, d'après la pièce de Jules Romains et Stefan Zweig, inspirée de Ben Jonson.

On sait le thème: la cupidité. Autour de ce motif central, incarné par l'artificieux Mosca (Louis Jouvet,) nous voyons se débattre Volpone (Harry Baur), faux mourant auquel seront apportés tous les biens de la terre sous la forme de cadeaux intéressés. De belles femmes, telle Colomba (Jacqueline Delubac) ou Canina (Marion Dorian) des personnages d'un haut relief comme Corbaccio (Charles Dullin) ou Corvino (Fernand Ledoux) ou Léone (Alex Rignault) se poursuivent dans cette histoire truculente et savoureuse, qui a des rebondissements inattendus dans le cadre du tribunal où l'on juge l'affaire.

"Volpone" fut une pièce à grand retentissement "Volpone", film aura la même importance, et le mouvement ondoyant du rythme cinématographique, cependant que les producteurs (Ile-de-France Film) accordent à sa réalisation un soin et une ampleur de grand film du temps de paix. Les seuls costumes portés par les protagonistes témoigneront, par leur richesse et leur originalité, des efforts faits pour assurer à "Volpone" tous ses moyens esthétiques.

Corinne Luchaire et Claude Dauphin dans un délicieux tête à tête au cours du film "Cavalcade d'Amour".

Quand le fou rire . . .

Suite de la page 6

renvoyée au lendemain, mais elle réussit du premier coup, cette fois, la rate de Fernandel et celle de Roanne ayant eu le temps de se calmer pendant la nuit.

Ah! la barbe

Dans un vieux film muet, on fit plonger un artiste dans la mer dès les premiers tours de manivelle et sa sortie de l'eau ne fut tournée que deux mois après. Aussi l'artiste plongeait-il le menton orné d'une longue barbe noire et réapparaissait-il, quelques secondes après, complètement imberbe! A la présentation, un critique se pencha vers le producteur et lui dit: "Il a dû rencontrer un merlan au fond de l'eau!" On sait que ce surnom, quelque péjoratif de "merlan", est donné parfois aux garçons-coiffeurs.

Le vieux comédien Montel — une ancienne gloire du café-concert — tourna, comme dernier rôle, un huissier de la Sorbonne, dans un film parlant. Il ne devait dire qu'une phrase, mais sa mémoire avait alors de nombreux ratés. Enfin, il crut se souvenir des quelques mots qu'il avait à dire. On tourna. Il bafouilla. On recommença, deux, trois, six, dix fois. On écrivit les mots sur un tableau noir, appelé nègre en argot des studios. Il s'en approcha, chaussa ses lorgnons si visiblement qu'on ne put faire développer cette scène. Enfin, le metteur en scène eut une idée:

—Mon cher Montel, proposa-t-il, on va écrire la phrase à vos pieds. Vous aurez l'air de prendre un air bougon et vous lirez.

On écrivit à la craie, mais Montel . . . mit les pieds sur les mots et, en conséquence, ne put les lire.

Enfin un miracle se produisit:
Montel prononça la phrase sans se tromper. Hélas! il ajouta aussitôt, dans sa joie: "C'est réussi, hein?" On a laissé ces derniers mots, et les spectateurs ont dû bien souvent se demander ce qui était réussi.

Affaire de surdité

J'ai vu l'humoriste René Lefèvre tourner une scène assez dramatique sous la direction de Jean Choux.

—Parfait, approuva le metteur en scène après la dernière répétition, mais parle moins fort . . . On t'entendra toujours assez.

Lefèvre baissa de ton. Choux trouva cela insuffisant encore. Après quatre essais tout aussi infructueux, Lefèvre joua la scène en remuant la bouche, mais sans faire entendre aucun son.

—Bon pour le son! cria machinalement l'ingénieur.

Jean Choux pâlit légèrement et, se penchant vers sa script-girl, constata:

—Ce n'est pas la première fois que je remarque que je suis menacé de surdité.

Le lendemain, accompagné de Lefèvre, le réalisateur allait voir un spécialiste.

Quand ils sortirent du cabinet du docteur, Jean Choux s'étonna:

—Curieux, aujourd'hui, j'entendrais une mouche voler.

—Il y a des jours où l'on n'est pas en train, répondit gravement le comédien.

La gloire et Tramel

Un jour qu'il tournait, le joyeux Tramel fut abordé par un habitant du pays qui, pendant vingt minutes, le complimenta sur son talent.

—Vrai, conclut-il, vous êtes le comédien de cinéma qui me fait le plus rire.

Tramel, flatté, remercia, et, comme on l'appelait pour tourner une nouvelle scène, il entendit l'habitant de la petite ville lui crier:

—Au revoir, monsieur Bach (!)

Il fallut remettre la scène à l'après-midi, tellement l'hilarité de Tramel était forte.

Chacun son tour

Nous terminerons ces quelques anecdotes comiques par la charmante leçon donnée à un réalisateur de petits métrages disparu depuis quelques années de la production.

Ce metteur en scène tournait des extérieurs au bord de la mer. Un curieux, quand les prises de vues furent finies, lui dit:

—Vous devriez me prendre aussi en cinéma.

—Avec plaisir, répondit le metteur en scène très farceur.

Il appela son opérateur et, comme celui-ci approchait, il lui glissa dans l'oreille: "Pas de pellicule, hein! . . . A blanc, pour cet imbécile!"

L'"imbécile" posa, joua même une scène avec une petite comédienne de la troupe, et se déclara très satisfait.

Le réalisateur lui promit de projeter le lendemain, pour lui, la scène tournée . . . sans pellicule, et ajouta:

—En revanche, indiquez-nous un bon restaurant.

—Avec joie, répondit l'homme, qu'on prenait pour un naïf. Allez chez mon ami Jacques. C'est à 7 kilomètres en plein bois, un coup d'oeil admirable, et quels repas on fait là pour un prix modeste! . . . D'ailleurs, je vais vous donner un mot pour lui.

L'habitant du pays écrivit le mot de recommandation et indiqua le chemin à suivre.

Après sept kilomètres de marche, l'auto de la firme étant indisponible par suite d'une crevaison de pneus, le metteur en scène, suant à grosses gouttes, arriva en compagnie de l'opérateur et de ses vedettes dans un bois où, au lieu dit, il ne trouva qu'une cabane de cantonnier.

Ahuri, il ouvrit la lettre de recommandation et lut ces mots:

"Un bois sans restaurant vaut bien un appareil de cinéma sans pellicule(!)"

Edwige Feuillère se surpasse dans le film "Sans Lendemain" dont voici une scène. Son partenaire, Georges Rigaud joue le rôle d'un jeune médecin canadien en congrès à Paris. Il y retrouve celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Le bonheur sera-t-il encore possible ou sera-t-il . . . sans lendemain! Le dénouement nous l'apprendra.

D'ÉTRANGES YEUX COULEUR D'EAU SOMBRE, UN DUR MENTON VOLONTAIRE . . .

JACQUES TERRANE

sera la révélation de "La loi du Nord"

Il plongea un peu court, m'effleurant au passage, et je fus entraînée comme une pierre au fond de la piscine.

—Les femmes nagent mal. Vous aussi, dit-il gentiment.

Pieds nus, il semblait encore plus grand, l'eau ruisselait sur sa figure, ses fortes épaules, et il secouait sa tête en riant, comme un jeune épagneul.

Nous remontions les quais, dans le soir doré, lourd, morne, de Paris vide. Il avait entendu parler d'un bistro, "par là", et le cherchait, le nez en l'air, et me regardant à la fois, de côté, avec cette manière drôle qu'il a de faire deux choses à la fois, diamétralement opposées.

—J'ai un trou à la chaussette, et ça cuit le talon. Au fond, si on allait là, dit-il en montrant une terrasse bordée de buis sombres. Vous n'avez pas l'air d'être une femme qui écrit. Ça me fait moins peur. On mange, hein? J'ai une faim!

Il s'assit, le dos appuyé à un gros comptoir tout écorné, raturé, usé par des milliers de chaises de restaurant.

Ce n'était pas de la pose, ni cet amour ébloui qu'ont les débutants pour la preuve matérielle de leur premier grand rôle. Il n'y avait qu'à voir une seconde ses étranges yeux couleur d'eau sombre, le dur menton volontaire, et l'attention rapide mais profonde dont il examinait les noms de vins inconnus ou une jolie passante, pour savoir à coup sûr comment il travaillait.

—Ah! je n'ai encore pu me débarrasser de l'habitude de la scène. En arrivant au studio, le matin, je sais mon texte par coeur. Quand je vais sur le plateau, je sais ce que je dois dire. Je ne peux pas encore improviser presque . . . comme elle . . . Si vous la voyiez!

Il ne dit pas: Michèle Morgan est formidable, ou Michèle est inouïe. Il n'emploie pas d'adjectifs, il ne prononce même pas son nom. Ça va de soi. On doit comprendre. Pour lui, c'est la grande actrice. Et pourtant, Jacques Terrane a vu travailler Robinson. Tyrone Power est un ami des jours sans gloire, il a dîné avec Merle Oberon, "la femme qui a les plus belles lèvres du monde."

C'est ce sentiment inné des valeurs vraies qui fait qu'on oublie son visage de gosse, ses attitudes un peu gauches de grand chien. Et que Feyder lui ait confié un rôle d'amour brutal et passionné.

Il n'aime pas les baisers

—Je n'aime pas les baisers de cinéma. C'est ce qu'il y a de plus dur à jouer. Je suis auprès d'une belle fille, Je me penche sur elle. Il n'y a plus que nous deux au monde . . . Puis il faut attendre. On lui rearrange une boucle, on me tourne la figure un peu à gauche parce que mon nez abîme son profil, on lui brosse un cil qui s'est décollé. J'attends. Puis j'embrasse. Dans le vide naturellement. Ou nous aurions l'air d'avoir mangé mal des tartes aux fraises.

* * *

Un crieur passa avec les dernières éditions. Il acheta Paris-soir. Je le guettai. Comme tous les autres, il allait ouvrir du premier coup la seule page qui pouvait l'intéresser. Comme tous les autres, il chercherait, avec un flegme mal joué, une note, un bout d'écho, une photo de lui.

—Quand je lis les journaux, dit-il, souvent je me demande comment sont les types dont on parle tout le temps, à des moments humains de leur vie. Vous représentez-vous Hitler enrhumé, prenant une inhalation, Mussolini furieux parce que son bain est trop chaud. Roosevelt cherchant un nom pour son petit chien? J'ai rencontré Mrs Roosevelt. Vous savez, on oublie qu'elle a de vilaines dents, et qu'elle veut trop que son mari soit réélu. Elle est altière et simple. Quand elle entre dans un salon, c'est la première dame d'Amérique. Comme ça je me représente une reine.

Son opinion sur Garbo

—J'ai vu Garbo, une fois, à Paris. Elle a une peau presque morte, de femme fatiguée.

Comme je riais, il se défendit:

—C'est parce que vous êtes sûre que je suis tellement enfant! . . . Je juge trop vite, n'est-ce pas? Je ne sais pas . . . J'ai tant vu de gens, dans mon premier métier! En Amérique, il y a quatre ans, je vendais des chapeaux de dames pour une firme de gros. J'étais six jours sur huit en train, et partout il fallait interroger, interroger, interroger. Pourquoi, au Texas, n'aimait-on plus le jaune? Pourquoi, à Chicago, c'était une rage de voilettes à pois? Comment combattre la vogue des cheveux en l'air, sur lesquels aucune forme ne tient? Bien vendre. c'est juger vite, sans se tromper . . . Mais il n'y avait pas d'avenir dans les chapeaux pour dames. Je fis de la radio. D'abord pour le March of Time. Toujours des rôles d'hommes âgés: Chamberlain, l'archevêque de Canterbury. Pour bien imiter des voix, il faut essayer de comprendre ce qui pourrait les émouvoir. C'est pour cela que je rêve de rencontrer un jour des gens qui ont jugé: Bernard Shaw, la veuve de Dollfus.

Brusquement, il venait de me rappeler qu'il était un acteur. La nuit était tombée depuis longtemps. Il faisait frais, et nous n'avions plus de cigarettes ni l'un ni l'autre.

—Dites, maintenant que je n'ai plus peur du tout . . .

Il rougit.

—J'ai pensé toute la journée à cette première interview . . . Peut-être pourriez-vous me poser quelques questions?

Mais je n'en avais nulle envie. Et Jacques Terrane me quitta ce soir-là sans bien comprendre.

JACQUES TERRANE

nouveau jeune premier français

Jacqueline Delubac et Jean Mercanton dans "L'Homme qui cherche le vérité", le dernier film de Raimu. Ce jeune et charmant couple fait les frais d'une idylle piquante qui sert de pivot à l'action d'un film satirique sur la reconnaissance des gens envers leurs bienfaiteurs.

Michele Morgan sait dire net sa pensée

Celui qui, désirant interviewer Michèle Morgan, préparerait les questions traditionnelles, serait bien déçu. On a beaucoup décrit le noble visage de cette grande artiste, le regard clair, bleu lapis lazuli, de ses yeux exceptionnels, la mobilité de son expression, ses pommettes accrochant si artistement la lumière. Or, à la première question tout cela s'efface, la personnalité de l'actrice s'évanouit comme bulle de savon, le regard fuit, la bouche se durcit, et c'est sans enthousiasme qu'elle articule le titre des films qu'elle vient de tourner: *"Remorques"*, *"La Dame de coeur"*, *"La loi du Nord"* et *"Musiciens du Ciel"*.

C'est que Michèle Morgan n'aime pas l'interview...

En insistant un peu, j'obtiens quand même quelques précisions:

— Je suis passionnée de cinéma. J'adore les films policiers. Il faut qu'un film soit ou drôle ou émouvant, sinon pas d'intérêt. Le tragique, quand il est réussi, est magnifique.

Ce n'est rien sans doute, mais au cinéma, le pathétique est fait de rien. Plus elle passe inaperçue, plus une scène est difficile. Ne pas jouer, ou mieux, jouer si juste qu'on semble ne pas jouer. Juste, voilà l'épithète qui gante à la perfection une Michèle Morgan. Il faut voir son attitude d'abandon, son visage calme, son regard, tout ensemble, fixe et angélique qui s'extasie pour comprendre qu'il ne suffit pas d'un joli minois pour être vedette d'écran...

Vous comprenez, le pathétique, cela ne se fabrique pas. Les larmes, c'est facile, la glycérine est la portée de tout le monde... Si cela ne vous sort pas de l'âme, ce n'est pas la peine.

A quoi çà sert la moustache?

Les artistes françaises aiment-elles la moustache?

Là-dessus, Micheline Presle a répondu:

— Ah! non, je n'aime pas les hommes à moustache, aussi soignée soit-elle. Entre nous, à quoi ça sert, la moustache?

Danielle Darrieux a déclaré:

— Une petite moustache noire et fine qui court au-dessus de la lèvre (*pas au-dessous, certes*), je trouve ça épatant!

Il paraît que le mari de cette dame de l'écran a justement une moustache comme ça... Tout s'explique!

Gaby Morlay préfère les hommes imberbes. Arletty trouve que, parfois, la moustache, ce n'est pas désagréable. Quant à Marguerite Moreno, elle réprouve, en principe, les poils sous le nez, mais elle ajoute:

— Si l'homme que j'ai aimé avait porté la moustache, je l'aurais trouvée charmante.

Mais oui, on aime tout chez celui, ou celle, qu'on aime.

■ ■ ■

André Lefaur a de l'esprit et du plus fin. Dernièrement, on lui demandait quelle était la distribution du prochain film qu'il allait tourner.

Lefaur donna satisfaction, mais arrivé au nom d'une artiste qui a pour mauvaise habitude de "mordre" sur les effets comiques de ses camarades, il annonça:

— Ah, il y a aussi la mite.
— La Mite? s'étonna-t-on.
— Mais oui, ma camarade L...
— Mais pourquoi diable l'appelez-vous la mite?
— Parce qu'elle bouffe les effets.

Comment ils se sont rencontrés

Charles Boyer et Pat Paterson

Pat Paterson est une des femmes les plus exquises que je connaisse.

Mieux que jolie. Simple, enjouée, d'une gentillesse touchante. Quand elle dit "Charles", elle résume tout ce que peut contenir un bonheur humain.

—Chez nous, à Hollywood, dans la maison française que nous avons fait construire, je m'occupe de l'intérieur, des menus pour nos réceptions. Je laisse à mon mari le soin de s'occuper des vins.

Elle parle un français délicieux que lui a enseigné sa belle-mère. En deux ans, elle a appris parfaitement notre langue, dont elle connaît toutes les finesses.

—Quand j'ai vu Charles pour la première fois . . .

—C'était? . . .

—. . . Dans un restaurant! Un producteur nous présenta. Comme lui, je débarquais à Hollywood pour y tourner mon premier film américain.

"Nous avons sympathisé tout de suite et, un soir, Charles m'a conduite devant le pasteur. Je ne l'avais jamais vu à l'écran; j'ignorais tout de son talent d'acteur, sa réputation à l'époque n'ayant pas dépassé les frontières européennes.

"Par exemple, j'ai pu raconter quelque chose de drôle à mon fiancé. Avant de partir pour l'Amérique, j'étais venue passer quelques jours à Paris. Dans un restaurant, des amis me montrèrent un des plus célèbres jeunes premiers. C'était Charles! Donc, par deux fois, nous nous sommes rencontrés au restaurant. Nous avons même voyagé sur le même paquebot, toujours sans nous connaître.

"Ce n'est que trois semaines plus tard qu'eut lieu la troisième rencontre — la bonne, cette fois!

"Nous nous sommes mariés tout de suite: songez donc! Nous sommes arrivés en Californie en janvier et le 14 février, je devins Mme Charles Boyer!

Micheline Cheirel et John Loder

—John Loder est Anglais.

Quelle meilleure preuve d'affection pouvait-il donner que celle d'épouser la gentille petite Française qu'est Micheline Cheirel? Et leur fille Danielle, âgée de deux ans à peine, est une heureuse conséquence de cette entente.

Il y a quatre ans, John Loder, ancien officier britannique, qui avait démissionné de l'armée pour faire du commerce d'abord, du cinéma ensuite, vint à Paris. Il avait joué la Bataille aux côtés de Charles Boyer. Son nom venait d'acquérir un tout nouvel éclat.

Entre deux films, John Loder désirait voir quelques-uns de ses amis parisiens. Etant allé les attendre au restaurant, il aperçut, au bar, la plus ravissante "maid" que l'on puisse imaginer: robe de satin noir avec parements d'organdi, petit bonnet de dentelle, regard candide et visage mutin.

Enfin, la soubrette idéale.

—Qui est-ce? demanda-t-il ébloui.

Une amie commune fit les présentations. Ils se connurent, se plurent, s'aimèrent et s'épousèrent tout comme dans un conte de fées.

Pierre Brasseur et Odette Joyeux

Pierre Brasseur et Odette Joyeux forment le couple le plus pittoresque qui soit: lui gouailleur, emporté; elle, douce et mignonne, pareille à une petite fille qui jouerait encore à la poupée.

Son jouet, c'est son fils Claude, qui aura bientôt trois ans.

Odette Joyeux est une enfant de la balle. Elle débuta comme rat à l'Opéra.

De la danse à la comédie, il n'y a qu'une enjambée.

Lorsque Pierre Brasseur monta "Grisou" René Rocher lui proposa comme interprète la petite Joyeux.

—Une blonde! Jamais! s'écria Brasseur, déjà hors de ses gonds. Je n'aime pas les blondes et ça ne correspond pas du tout au personnage!

"Tenez, poursuivit-il, il me faudrait quelque chose dans le genre de la gosse brune, frisée, en train de causer là-bas avec ses camarades."

En vain René Rocher tenta de réprimer un rire sonore: la "gosse brune frisée" n'était autre qu'Odette Joyeux! Pour les besoins de la pièce précédente, on l'avait teinte en platine, tout simplement!

On fit les présentations. La jeune fille, intimidée, ne disait mot.

—Elle avait peur! explique Pierre Brasseur. On lui avait dit tant de mal de moi!

"Il faut penser qu'elle n'en avait pas cru grand'chose, puisque, trois mois plus tard, elle acceptait de devenir ma femme."

—C'est un amour, vous savez! confie-t-il doucement.

Mais il n'ose le crier tout haut, ce n'est pas son genre! Pourtant, quand il vous reçoit chez lui dans son bureau, on peut contempler un amusant portrait d'Odette, exé-

Suite à la page 23

Michèle Morgan. Ce portrait inédit fait voir la première vedette du film français dans une création de Schiaparelli, haute couture de Paris.

"LE DANUBE BLEU"

Sentiment et musique

Une histoire de passion et d'amour au rythme des mélodies tziganes d'Alfred Rode et son fameux orchestre.

Distribution

Madeleine Sologne	Anika
Zita Fiore	Zita
Marguerite Moréno	Maria.
Simone Héliard	Ilona.
José Noguéro	Sandor.
Jean Galland	Rakos.
Raymond Ségard	Fery.
Allain-Dhureal	Joska.
Alfred Rode	Imré.
Temerson	Alexander.

AU coeur de la Hongrie, sur les vertes rives du Danube, s'était installé, cette année-là, un grand camp de tziganes. Soumis à l'autorité de leur chef, Imré, ces nomades y menaient la vie colorée de leurs ancêtres. Parmi les jeunes filles la brune Anika était certes, la plus belle et la plus courtisée, et l'on pouvait la voir souvent en compagnie du beau Sandor et du riche Féry.

Le coeur d'Anika appartenait, depuis longtemps, à Sandor, mais, en vraie tzigane, elle ne refusait pas les cadeaux du riche Féry et il arriva ce qui devait arriver : une rivalité farouche naquit entre Sandor et Féry. Un jour, après une querelle, on trouva le riche Féry assassiné et dépouillé. Les soupçons se portèrent naturellement sur Sandor. Le jeune homme nia énergiquement être l'auteur du meurtre. Malheureusement, toutes les présomptions étaient contre lui. Sandor eut beau se défendre comme un forcené, il ne convainquit pas ses juges on prononça contre lui l'exclusion du camp. Il partit.

La brune Anika, qui aimait Sandor, le vit s'éloigner le coeur déchiré. Elle ne pensa cependant pas une seule minute à le suivre. Elle avait une raison de rester au camp. Elle s'était juré de trouver le coupable et de faire éclater l'innocence de celui qu'elle aimait.

Dans son chagrin, Anika chercha un refuge auprès de Maria, la vieille cartomancienne du camp. Les visites que faisait Anika chez la cartomancienne eurent un résultat inattendu : Rakos, son fils, un tzigane, qui avait une détestable réputation, crut qu'Anika avait oublié Sandor et était tombée amoureuse de lui.

— Tu te fais des illusions, mon fils, lui répétait chaque matin la vieille tireuse de cartes. Cette fille n'est pas pour toi; elle te portera malheur.

Rakos, cependant, s'attachait aux pas d'Anika.

La fête de la "Nouvelle Lune", la plus grande des réjouissances tziganes, était arrivée. Elle fut célébrée par toute la tribu avec le cérémonial habituel. Anika acquit alors la preuve que le véritable meurtrier du riche Féry n'était autre que Rakos. Rakos fut contraint de fuir. Il trouva dans cette fuite une mort dramatique et bien méritée.

Ainsi, la prophétie de la vieille Maria, la tireuse de cartes, se réalisait.

Anika était heureuse d'avoir pu prouver l'innocence de celui qu'elle aimait. Il s'agissait maintenant de le retrouver. Où était-il?

Pendant longtemps, il avait parcouru les routes. Il avait fini par échouer à Budapest. Il n'avait alors, pour toute fortune, que sa voix magnifique. Cette voix fut découverte par un professeur qui forma le projet de faire de Sandor un chanteur d'opéra. Ilona, la fille du professeur, déconseilla Sandor :

(*suite à la page* 13)

Nos vignettes: On aura reconnu en bas à gauche, Temerson et à droite Madeleine Sologne. Dans le panneau: Madeleine Sologne, Marguerite Moréno, Alfred Rode et Jean Galland.

ON ME DIT QUE LES BRASSERIES DÉPENSENT $27,000,000 PAR ANNÉE POUR APPROVISIONNEMENTS DIVERS, SERVICES, ET SALAIRES — APPORTANT AINSI DU TRAVAIL À 16,000 PERSONNES
SOBRE EN TOUT la Bière me suffit — Maintenant plus que jamais!

Dans ses bras puissants Jean Chevrier soutient la belle Edwige Feuillère, évanouie. C'est un des plus dramatiques moments du film "L'Emigrante", l'histoire d'une femme trop belle et qui aimait trop les bijoux . . .

La dernière création de Charles Trenet

Assis au piano, Charles Trenet, le visage hilaire et l'oeil aguicheur, chante sa nouvelle chanson:

"Le soleil a rendez-vous avec la lune
Mais la lune n'est pas là . . ."

Il a échangé son célèbre chapeau de feutre gris-perle contre une casquette d'aviateur. Ses doigts ailés effleurent le clavier.

—Que pensez-vous de ça? demande-t-il.

"Ça", c'est un air charmant qui connaîtra, c'est certain, le même succès que **Quand mon coeur fait boum, Mets ta main dans ma main Je chante** et autres.

■ ■ ■

Le scénario de **Sérénade** retracera certains épisodes de la vie de Franz Schubert. Pour incarner le célèbre compositeur, il était difficile de trouver l'artiste répondant en tous points au personnage. On citait déjà comme certains les engagements de plusieurs artistes connus, et tous les pronostics ont été déjoués; le choix s'est porté sur Bernard Lancret.

■ ■ ■

Après avoir tourné **La loi du Nord**, l'opérateur Roger Hubert s'est enfermé dans le **Sixième étage**, où Maurice Cloche, dirige les prises de vues de ce nouveau film.

Roger Hubert, le chef protégé par un casque de poilu, tantôt rampant et tantôt cassé en deux, opère des prodiges. **Sixième étage** plie son grand corps aux exigences du metteur en scène et la virtuosité de Maurice Cloche à mouvoir une camera dans le plus petit espace à multiplier les travellings les plus audacieux.

Robert Hubert se plaint — avec le sourire — de manquer d'espace vital. Jamais réclamation ne parut plus justifiée.

CELOTEX
Fournitures d'Acoustique

Acousti-celotex--Calistone
Heerwagen Tile -- Calicel
Calicel Castone--Absorbex

Pour tous vos problèmes d'acoustique

CHAQUE cinéma pose des problèmes d'acoustique spéciaux. Les matériaux modernes fabriqués pour répondre au besoin d'une parfaite distribution sonore exigent d'être traités par des ingénieurs experts dans leur application aux salles, tant anciennes que nouvelles, si l'on veut qu'ils donnent satisfaction. Dominion Sound Equipments Ltd. a à son service le personnel d'ingénieurs en acoustique le plus compétent qui soit au Canada. Leur travail vous permettra de construire sans crainte d'erreur.

Dominion Sound Equipment
LIMITED
BUREAU CHEF: 1620 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
HALIFAX — TORONTO — WINNIPEG — REGINA — CALGARY — VANCOUVER

UN SERVICE NATIONAL POUR LES THÉÂTRES

L'UNIFORME QUE PORTAIT L'OFFICIER D'ARTILLERIE EN 1850

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Comment ils se sont rencontrés

(*Suite de la page 17*)

cuté par Pierre, peintre à ses moments perdus.

La dédicace est éloquente: "A ma petite chérie, que j'aime."

Mais, comme Brasseur est un original, il a tracé ces mots sur le cadre, pour ne pas faire comme tout le monde.

Henry Garat et la comtesse Besobrasoff

Henry Garat est dans son bureau de producteur, une vaste pièce généreusement éclairée, luxueusement meublée.

A ses côtés, Mme Henry Garat troisième, blonde et rose jeune femme, née comtesse Marie Czernichef-Besobrasoff.

—Comment vous êtes-vous rencontrés?

—Parce que c'était écrit.

"Imaginez qu'à un thé chez une amie commune, la comtesse Larneckau, je suis présenté à la charmante personne que vous voyez là. Elle avait fait un peu de cinéma dans "Lac aux dames".

—Coup de foudre?

—Presque! Le soir même nous dînions ensemble . . .

—Un enlèvement, déjà?

—Vous n'y êtes pas! Le hasard bienheureux voulait que nous soyons encore invités dans la même maison, à l'autre bout de Paris.

"Quand je vous dis que nous étions prédestinés!

Janine Darcey et son mari

Cela se passait aux sports d'hiver.

Dans une station suisse, une jeune fille, qui faisait du ski en compagnie de deux amies, tomba à la renverse. Un galant jeune homme, qui pratiquait le même sport, la releva.

Ils se présentèrent:

—Pierre Torre.

—Janine Cazaubon.

—Je suis étudiant en médecine.

—Moi répliqua la jeune fille, je suis restée deux ans en pension en Angleterre; j'ai appris la sténo, je parle couramment la langue de Shakespeare. Mes parents voulaient que je devienne secrétaire: je fais du cinéma.

Une lueur de fierté brillait dans ses jolis yeux.

Contrairement à ce que pensait Janine, son cavalier esquissa une moue dédaigneuse:

—Vedette?

—Oh! non. J'ai fait de la figuration. On m'a confié quelques silhouettes. Au studio, je m'appelle Janine Darcey.

Pierre Torre se rasséréna. Toutes les jeunes filles d'aujourd'hui ne sont-elles pas férues de cinéma? Et du moment que celle-ci, issue d'une famille bourgeoise, vivait comme n'importe quelle autre de ses pareilles, il n'y avait nulle raison de s'émouvoir.

Et une idylle s'ébaucha. Commencée en pleine neige, elle s'acheva, quelques mois plus tard, dans une église parisienne.

Depuis ce temps, Janine Darcey, que nous verrons dans "Entrée des artistes", est devenue un des espoirs du cinéma français. Cela, certes, a bien un peu contrarié Pierre Torre, qui n'avait pas l'intention d'épouser une étoile. Mais que faire? Ils s'aiment, ils sont heureux.

D'ailleurs, le jeune homme, aujourd'hui interne pense, à son tour, devenir une vedette: si son rêve se réalise, il deviendra un grand chirurgien.

Claude Dauphin et Rosine Deréan

Il y a quelques années, Claude Dauphin et Rosine Deréan sont passés devant M. le maire et, peu de temps après, devant le brave curé d'une paroisse provençale.

Un nombre restreint de gens le savent. Ils vivent discrètement. Rosine ouvre d'immenses yeux admiratifs sur son grand diable de mari, dont le regard moqueur se fait tendre quand elle vient près de lui.

A dire vrai, rien ne prédisposait au mariage Claude Dauphin, éternel boute-en-train et pince sans-rire.

Mais, à Arles, où il tournait un film, on lui donna comme partenaire Rosine Deréan.

Claude n'aime pas les connaissances nouvelles.

—Qu'est-ce donc que cette "souris"? s'exclama-t-il avec mauvaise humeur, en dévisageant Rosine rougissante.

Le hasard voulut qu'un dîner avec des amis communs réunît la "souris" avec son détracteur.

Claude faisait de l'ironie. Rosine ne soufflait mot. La soirée se prolongea très tard. Et, quand vint l'heure des raccompagnements, c'est elle qui échut à Claude Dauphin comme partenaire. Tout en s'enfonçant dans la nuit opaque, ils bavardèrent. Claude apprécia la réserve de la jeune femme, tandis que celle-ci, sous la perpétuelle raillerie, devinait la gentillesse, la sensibilité.

. . . Et, aujourd'hui, ils forment un des couples les plus heureux du monde du cinéma — et, sans doute, du monde tout court!

LA JEUNESSE PREMIERE VICTIME DE LA GUERRE

Jean Paqui et Annie Vernay dans "Les Otages". Ce film puissant évoque 1914 et toutes les guerres. Il prouve que la jeunesse, heureuse de vivre et qui a droit à l'espoir, à l'amour et au bonheur est la première victime du carnage sanglant. Les deux jeunes artistes que voici ont joué avec une émotion que l'on comprend car, par delà le rôle fictif, il y avait la trop cruelle vérité.

Élégance de ville
Élégance d'écran

par Jacqueline Delubac

Jacqueline Delubac est une artiste élégante et racée, qui porte avec autant de chic le tailleur sportif que la robe du soir. On s'accorde, avec juste raison, à la considérer comme une des vedettes les mieux habillées. Jacqueline Delubac a d'ailleurs, sur le sujet toilette d'écran et toilette de ville, des opinions très nettes et fort originales.

"S'habiller bien n'est pas simplement une question de mode, déclare-t-elle, c'est surtout une affaire d'adaptation de la mode à votre personnalité. En ce qui me concerne, je n'ai jamais porté une seule robe nouvelle sans lui faire subir toute les modifications indispensables pour faire de cette toilette à la mode une toilette qui m'aille et qui m'avantage. D'ailleurs, si toutes les femmes en faisaient autant, on ne verrait pas, comme cela arrive trop souvent, plusieurs femmes dans le même salon vêtues, à quelque chose près, de la même robe.

"Avant tout, connaissez-vous vous-même. Sachez quel est votre type ou celui que vous désirez adopter: énergique, doux, sportif, classique, romantique, fantaisiste, très féminin. Après l'avoir déterminé, et alors seulement, préoccupez-vous du cadre ambiant. Le type doux adoptera les robes aux lignes simples, aux tons pâles et subtils; l'énergique, des couleurs vives, hardies, des robes laissant toute liberté aux mouvements; pas de draperies floues ni de volants. La sportive aura une garde-robe garnie de vêtements nets, à l'allure masculine. Une grande simplicité sera l'apanage du type classique. Pour le type romantique, des lignes incurvées, souples et fuyantes sont recommandables.

Ainsi vous pourrez être vous-même, avec un peu de réflexion seulement. "Si vous avez conscience d'être bien habillée, oubliez aussitôt ce que vous portez, car, à partir du moment où vous y prêterez attention, le charme sera rompu. La mesure vient avec l'habitude et l'entraînement, amenant la certitude que l'on met à son avantage, de telle sorte que l'on cesse de se préoccuper de l'effet produit.

"S'habiller pour la ville et s'habiller pour l'écran sont, d'autre part, deux choses tout à fait distinctes. En effet, dans le premier cas, vous disposez des tissus, des couleurs et de la ligne. Dans le second cas, vous n'avez plus que la ligne. Lorsque vous voyez une toilette à l'écran, vous pouvez la contempler pendant deux minutes, tout au plus. C'est-à-dire suivant deux plans généraux en moyenne, et le reste du temps en gros plans ou plans rapprochés qui ne permettent pas de juger de l'ensemble. De plus, pendant ce temps, une action se déroule qui vient déplacer constamment la ligne. La couleur ne jouant plus aucun rôle, et la qualité de l'étoffe n'étant pas discernable, il ne reste plus que la coupe, la ligne, et cette ligne devra être nettement exagérée si l'on désire qu'elle arrête le regard du spectateur.

"Pour la toilette qu'on porte dans la vie réelle, il en est tout autrement. Vous resterez, par exemple, assise à table pendant deux heures, durant lesquelles on pourra examiner à loisir tel ou tel détail bien apparent de votre robe. Puis vous vous lèverez et, tandis que vous vous déplacerez, la ligne de votre toilette apparaîtra dans son ensemble. Les effets de couleur et de tissus joueront, cette fois, un rôle aussi important qu'il serait nul à l'écran.

Attention aux couleurs

"Méfiez-vous toutefois des couleurs trop vives qui "éteignent" votre type. Très peu de femmes peuvent porter avec bonheur du rouge vif. Plus que toutes autres, les blonque doivent se garder des couleurs criardes, qui les "tuent", tandis que les couleurs pastels font ressortir leur teint. Par contre, le noir, le bleu marine, le blanc, vont bien à toutes.

"Et puis, au cinéma, entrent également en compte les considérations pratiques. L'action d'un film exige certains gestes, certains mouvements que devra permettre sans aucune difficulté, la toilette choisie. D'autre part, un film doit s'inspirer de la mode du jour et non la suivre pas à pas, au risque de paraître démodé l'année suivante. Cette question est une des plus épineuses, car on sait qu'un film tourné en hiver paraîtra en exclusivité au printemps et ne sortira devant le grand public qu'à l'automne.

"En un mot, j'estime que les vedettes élégantes de l'écran ne sont pas des mannequins faisant valoir des toilettes. Ce sont leurs toilettes qui doivent faire valoir les vedettes. Et, avant même de refléter la mode, ces toilettes devront convenir particulièrement à celle qui les porte et l'avantager dans toute la mesure du possible. C'est ce qu'ont si bien compris les couturiers parisiens.

"L'élégance des films français n'a plus rien à envier à celle des films d'outre-Atlantique, car le génie de nos couturiers, stimulé par la concurrence étrangère, a créé dernièrement des merveilles de goût et de sobriété, mettant en valeur la ligne féminine. Ils se sont efforcés de rester dans une note classique, permettant ainsi aux films de soutenir plusieurs mois d'exploitation sans que l'on puisse constater le moindre signe de vieillissement des modèles présentés.

Saviez-vous que Mireille Perrey avait un joli talent de violoniste? Dans "Nadia, ombre du 2e Bureau" (dont la carrière commence) Mireille, comme on le voit sur cette photo, fait une délicieuse virtuose. Mais le 2e Bureau a l'oeil sur cette artiste. Est-ce un piège? Est-elle espionne?

Au soleil durant l'été

C'est la fête de la Nature. Ah! qu'il fait bon sur la plage dorée se brunir au soleil. Santé et énergie, calme et repos voilà les biens que l'astre nous dispense. Profitons des beaux jours; aspirons à pleins poumons: la santé est le bien le plus précieux.

Dernières créations pour la plage

Qu'il soit de laine, de soie; ensemble ou deux pièces, le costume de bain doit épouser la ligne du corps pour être seyant. La gamme des couleurs peut varier à l'infini bien que le blanc reste toujours le summum du chic et de l'élégance. Voici trois splendides modèles.

Recettes Economiques

Petit dictionnaire à consulter

La lecture des recettes est souvent compliquée par la présence de termes assez peu usités et dont la signification échappe aux ménagères. Voici un petit lexique qui servira de guide. Nous en publions le début. Le reste, le mois prochain. Conservez-le et consultez-le.

ABAISSE. Morceau de pâte passé au rouleau pour l'amener à l'épaisseur voulue. Forme la croûte de dessous de nombre de pâtisseries, de pâtés et de certaines entrées.

AMALGAMER. Mélanger très soigneusement plusieurs substances de différentes natures.

APPAREIL. Réunion de produits devant servir à une préparation culinaire: glaces, gâteaux, garniture de vol-au-vent, pâtes.

ASPIC. Entrée froide qui est toujours moulée dans une gelée transparente spéciale.

BAIN-MARIE. (Mettre au bain-marie.) Poser dans un bain d'eau très chaude, placé sur le feu, un récipient dans lequel cuit ou réchauffe un met. Ce qui évite l'ébullition.

BARDES. Minces tranches de lard gras ou maigre pour entourer viandes, gibiers, etc.

BEURRE MANIE. Liaison rapide pour sauce. Incorporer à une noix de beurre une cuillerée à café de farine. Lorsque le mélange forme une pâte homogène, le faire fondre hors du feu, dans la sauce à épaissir.

BARDER. Recouvrir les morceaux de rôti, les volailles ou gibiers, de tranches de lard très minces maintenues avec de la ficelle.

BLANCHIR. Plonger dans l'eau bouillante, pendant quelques minutes avant toute autre préparation, légumes, viandes, fruits.

BRAISER. Faire cuire à feu doux et sans évaporation, dans un récipient fermé à couvercle lourd, genre cocotte, de façon à conserver aux viandes tout leur suc.

BRIDER. Passer une ficelle à l'aide de l'aiguilles plates de bois ou de métal servant laille ou d'un gibier, afin de les maintenir pendant la cuisson, dans la forme voulue. On bride aussi certaines pièces de viande telles que filets, épaules, gigots désossés.

BROCHETTES OU ATTELETS. Petites aiguilles plates de bois ou de métail servant à maintenir les viandes, les rognons et les poissons dans une position voulue en cuisson.

CANAPE. Tranches de pain frites, généralement au beurre, assez épaisses, que l'on recouvre ensuite de garnitures diverses.

CHEMISER. Garnir soigneusement un moule beurré d'un papier blanc ou entourer une éclisse en osier d'une mousseline humide.

CHINOIS. Petite passoire pour pâtisserie en forme d'entonnoir, à trous très fins.

CISELER. Couper en lamelles très fines certains légumes. Faire des incisions plus ou moins profondes et bien souvent en biais, à l'aide d'un couteau, sur le dos de certains poissons, afin de faciliter la cuisson.

CLARIFIER. Rendre limpide, sur feu doux, certaines substances; on clarifie le jus et les gelées à l'aide d'un blanc d'oeuf.

COULER. Faire réduire sur le feu un jus par évaporation pour obtenir une sauce concentrée, onctueuse et de couleur brune.

(à suivre)

Repas frais d'été

Concombres en salade

Des concombres coupés fin, de la crème, du vinaigre et un peu de persil. Mélangez bien. Vous pouvez aussi ajouter aux concombres des piments, de la betterave.

Tomates aux olives

Creusez soigneusement de belles tomates bien mûres, farcissez-les d'olives dénoyautées. Assaisonnez avec huile, vinaigre, sel et poivre. Ajoutez au dernier moment ce que vous avez retiré des tomates (après l'avoir écrasé) en guise de sauce.

Champignons au piment

Après les avoir soigneusement essuyés, coupez des champignons en minces lamelles; assaisonnez-les avec huile, citron, sel et poivre; puis disposez-les sur des carrés de pain bis et mettez sur le dessus de chacun de ces canapés quelques piments doux (verts). Présentez ce hors-d'oeuvre froid.

Nouilles avec sauce aux tomates et champignons

1 c. soupe d'huile d'olive; 1 oignon et un peu d'ail; 1 paquet de nouilles aux oeufs Catelli; champignons frais ou en conserve, au choix; 1 c. soupe de graisse; 1 boîte de tomates; champignons frais où en conserve, au choix. Sel et poivre au goût.

Faites frire l'oignon, l'ail et l'huile d'olive ainsi que la graisse. Jetez vos tomates dans le récipient, n'oubliez pas d'ajouter un peu de sucre, ajoutez ensuite les champignons et laissez bouillir lentement durant 30 minutes environ. Assaisonnez avec le sel et poivre. Les nouilles aux oeufs doivent être cuites séparément. Jetez-les dans une eau bouillante durant 5 ou 6 minutes, égouttez et servez avec la sauce aux tomates et champignons. Saupoudrez de fromage râpé — du fromage fort.

MELON

CARACTERISTIQUES. — Contient sucre et cellulose, potassium, vitamines B, traces de vitamines C.

PROPRIETES. — Action diurétique puissante sans aucun danger pour les reins. Influence laxative. Stimulant des fonctions intestinales. Le melon est plus facile à digérer si l'on y ajoute du jus de citron.

CHAMPIGNONS

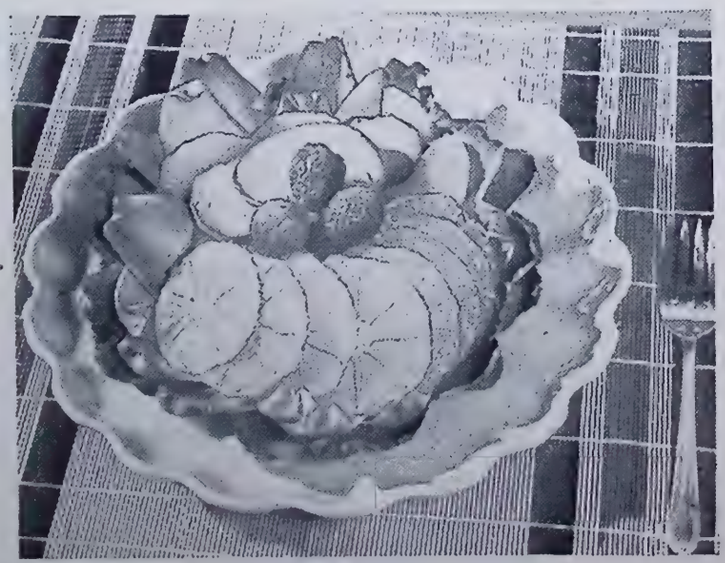
CARACTERISTIQUES. — Riches en potasse, acide phosphorique, calcium, chlore, soufre. Contiennent des vitamines B et des traces de vitamines A.

Très nourrissants.

CAROTTES

CARACTERISTIQUES. — Riches en sucre, en hydrate de carbone, en vitamines B, C et surtout A.

PROPRIETES. — Dépuratif puissant, excellent pour le drainage du foie. Utile dans tous les cas précancéreux. Les diabétiques digèrent le sucre des carottes plus facilement que tout autre.



En tout, c'est la présentation qui compte! Voici des fruits tranchés. Un plat simple mais l'arrangement lui donne une valeur nouvelle.

BAGATELLE A L'ORANGE

3 c. à soupe gélatine
1-4 tasse eau froide
1-2 tasse eau bouillante
1 3-4 tasse sucre
1 1-4 tasse jus d'orange
1-4 tasse jus de citron
1-2 chopine crème.

Détrempez la gélatine dans l'eau froide. Ajoutez l'eau bouillante afin de compléter la dissolution. Ajoutez sucre, jus de fruits et écorce râpée d'une orange. Battez la crème et ajoutez-la en dernier lieu. Versez dans un moule. Lorsqu'elle aura pris, servez avec crème fouettée ou cossetarde froide.

POUDING EPONGE AU GINGEMBRE

8 tasses farine
2 c. à thé poudre à pâte
1 c. à thé gingembre moulu
1-2 c. à thé sel
1-2 tasse beurre ou saindoux
3-4 tasse sucre
2 c. à soupe sirop de maïs ou doré
1 oeuf
1-2 tasse lait.

Tamisez ensemble farine, poudre à pâte, sel et gingembre moulu, incorporez le saindoux et ajoutez le sucre. Mélangez bien ensemble le lait. Battez bien le tout ensemble, puis ajoutez l'oeuf bien battu, le sirop versez dans un bassin à pouding bien graissé et cuisez à la vapeur durant 2 heures. Démoulez et servez avec une sauce sucrée aromatisée avec de la muscade.

POUDING AUX DATES

1 tasse de farine préparée
1 tasse de dattes coupées
1 tasse d'amandes de noix
1 oeuf
1-2 tasse de lait
1 tasse de sucre
1 c. à thé de vanille.

Mélangez les dattes coupées et les amandes de noix hachées avce la farine. Battez les oeufs; ajoutez graduellement le sucre et la vanille. Incorporez le lait. Versez dans un plat bien huilé ou dans des moules à cossetarde. Mettez le plat ou les moules dans une grande casserole d'eau bouillante. Recouvrez et cuisez à four lent (275 à 300°F.). Servez froid avec de la crème fouettée ou une boule de crème glacée à la vanille. Recette pour 6 personnes. Préparation, 8 minutes. Cuisson, 1 1-2 à 2 heures.

POUDING AUX FIGUES

1-3 tasse de saindoux
3-4 tasse de sucre
1-2 c. à thé d'épices mélangées
1 c. à thé de canelle
1 oeuf
1 2-3 tasse de farine préparée
1-2 tasse de lait
1-2 tasse de figues hachées
1-4 tasse de noix hachées.

Crèmez ensemble le saindoux et le sucre. Mettez l'oeuf et battez vigoureusement; ajoutez les épices et la farine alternativement avec le lait et ensuite les figues et les noix; versez dans les moules huilés; remplissez à moitié; couvrez hermétiquement et cuisez à la vapeur. Servez avec une sauce dure.

Préparation, 10 minutes. Cuisson, 2 heures.

PUNCH MOUSSEUX AUX FRUITS

3 limes (variété de citron)
2 citrons
1 orange
1 tasse de jus d'ananas
1 pinte de ginger ale.

Mêlez tous les jus de fruits et faites bien saisir par le froid. Ajoutez le ginger ale juste avant de servir. Ajoutez aussi les cubes de glace. Ce punch ne requiert pas de sucre, étant sucré par le jus d'ananas. Fait 1 1-2 pinte.

Les petits fruits abondent. Songez aux gelées. Au cours de l'hiver elles seront succulentes et vous ne regretterez pas les quelques travaux qu'elles auront nécessités.

Petits secrets à retenir

Ne jetez pas les sandwiches qui restent après une réception: faites-les frire au beurre et servez-les tout chauds. Vous les trouverez tout aussi excellents.

*

Si vous faites tremper les citrons dans l'eau chaude avant de les presser (5 minutes), ils rendront beaucoup plus de jus. Attendez, après, avant de vous en servir.

*

Avant d'ajouter les fruits confits (ou les écorces confites) dans un gâteau, passez-les dans un bol avec une cuillerée à café de glycérine, les fruits garderont mieux leur belle apparence. Ils seront plus brillants et le gâteau restera frais plus longtemps.

*

Pour séparer les blancs des oeufs, il est un truc très simple: placez un entonnoir sur un verre et cassez chaque oeuf dans cet entonnoir: le jaune restera alors que le blanc tombera dans le verre par l'orifice étroit de l'entonnoir. Ayez des objets très propres.

*

Pour retirer, sans le briser, un poisson du plat dans lequel il a cuit, placez une mousseline à beurre dans le fond de ce plat. La cuisson terminée, prenez la mousseline par les coins, le poisson se trouvera ainsi également soulevé et il n'y aura qu'à retourner le tout sur le plat de service.

*

Pour bien repartir, la paraffine sur vos pots de confitures, faites-la fondre dans une petite cafetière d'aluminium (il y en a d'extrêmement bon marché, parfaites pour cet usage). Vous la verserez ainsi très facilement, et à égale épaisseur, sur tous les pots.

*

Les bananes ne doivent jamais être mises dans le réfrigérateur, et, pour les pommes, mettez-les dans une pièce à température normale; il suffit alors de les passer au réfrigérateur quelques instants avant de les servir pour qu'elles soient fraîches et brillantes à point.

*

Tout dans le céleri, qui est un excellent légume, peut être utilisé: les coeurs pour être mangés crus, les branches pour être cuites et les extrémités des feuilles pour parfumer les potages et les ragoûts.

*

Quand vous choisissez un poisson, pressez la chair sous votre doigt: si la chair revient à sa position normale, le poisson est frais. Si, au contraire, l'empreinte de votre doigt reste marquée, il n'est pas frais. Les yeux du poisson doivent être brillants, (jamais creux ou voilés) et ses ouies d'un beau rouge.

*

Avant d'employer les oeufs lorsqu'ils sortent du réfrigérateur, il est bon de les laisser à la température de la pièce: ils auront ainsi plus de volume s'ils sont employés battus, et cette précaution les empêchera de craquer s'ils doivent être bouillis.

*

Notez dans vos recettes que la bière n'est pas bonne lorsqu'elle est servie trop glacée. Et voici encore un autre conseil: il faut éviter de l'exposer au soleil.

*

Ne jetez jamais la bouteille de sauce tomate (ketchup) que vous n'avez pu qu'incomplètement vider. Rincez-la avec un peu d'eau très chaude qui diluera la sauce restée et que vous ajouterez de suite dans un ragoût.

*

Pour ne pas rayer le fond des casseroles d'aluminium ou d'émail, ne vous servez, pour tourner les sauces et les aliments, que de cuillères en bois.

*

Quelques grains de riz placés dans la salière (poudreuse) empêcheront le sel de s'agglomérer.

LA BEAUTE CHEZ LA FEMME

Une belle démarche

Pour être belle, il faut aussi savoir comment bien marcher

On parle de la démarche d'une femme: ne serait-il pas plus juste de dire ses démarches? Avons-nous toujours la même façon de mettre les pieds l'un devant l'autre? La démarche dépend de plusieurs facteurs physiques tels que la souplesse, la longueur des jambes, l'équilibre de tout le corps. Mais, il n'est rien dans toute notre personne qui trahisse davantage notre caractère, notre état de santé, notre état d'esprit. Plus encore que la physionomie, la démarche dévoile la race: habillez chez le même couturier une Anglaise et une Espagnole de même silhouette; eh bien, de dos, à cent pas, vous les distinguerez.

Jamais une femme hésitante n'aura une allure désinvolte; jamais une femme impérieuse n'aura cette souple démarche qui a tant de charme. Et la vraie femme, qui est sensible et mobile, n'aura pas la même démarche dans sa robe de sport que dans sa robe du soir.

Pour parvenir à marcher harmonieusement vous devez, parmi les exercices physiques que vous ferez certainement, en consacrer quelques-uns aux mouvements de souplesse et d'équilibre. Et puis, vous guérir d'un défaut bien moderne: la précipitation. Vous vous hâtez, vous courez toute la journée, à grandes enjambées, le cou tendu comme un cheval: à quoi bon? Ce n'est pas parce que le bout de votre nez arrivera une seconde avant le reste de votre personne que vous en serez moins en retard! Au moment où vous voulez redoubler de vitesse, arrêtez-vous net: rejetez vos épaules en arrière, cessez de vous accrocher comme à une bouée de sauvetage à votre sac à main; détendez-vous et avancez paisiblement, en souplesse, comme progresse un bon nageur.

Et, maintenant, un petit conseil bien prosaïque: lorsque vous faites vos exercices physiques, au lieu de poser vos pieds en équerre, comme un soldat, joignez-les droit l'un contre l'autre. Cette position agit très heureusement sur les jambes et favorise une belle démarche.

Il est une autre raison qui doit vous inciter à surveiller votre démarche: c'est que celle-ci peut dévoiler votre caractère.

En effet, de fins observateurs ont constaté que, dans la plupart des cas, les petits pas précipités appartiennent aux gens superficiels comme aux personnes pessimistes et que, s'ils se remarquent chez certains intellectuels, on les observe aussi chez les femmes frivoles.

Par ailleurs, les petits pas désignent des âmes simples, sereines.

Les grands pas rapides indiquent l'ardeur, la décision, l'humeur batailleuse, l'esprit combatif.

De leur côté, les grands pas empreints de lenteur marquent la volonté réfléchie, le calcul opiniâtre.

Les gens entreprenants, confiants en eux-mêmes, décidés, marchent droit en frappant le sol du talon.

Les gens rusés, traîtres, diplomates, décrivent des courbes sinueuses; les découragés, les mélancoliques traînent les pieds; les énergiques tendent le jarret; les nonchalants se dandinent et les timides rasent les murs.

Avec ces renseignements, plus moyen d'être trompé par sa voisine!

Sachez tirez parti de vos imperfections

Si vos hanches sont un peu larges

Il ne faut pas retenir le regard sur cette partie du corps en portant des vêtements garnis de fourrure, de poches, de broderies, d'ornements à la hauteur des hanches. Pas de ceinture de couleur contrastante. Pas de ceinture large à grosse boucle. Pas de jupes droites de jupes courtes ou de jupes plissées sur les hanches. Jamais de robes collantes qui mettent en relief votre silhouette en forme de sablier. Jamais d'overalls. Pas de pantalons, à moins que vous ne portiez une blouse large tombant sur les hanches, soit sans ceinture, soit avec une ceinture étroite.

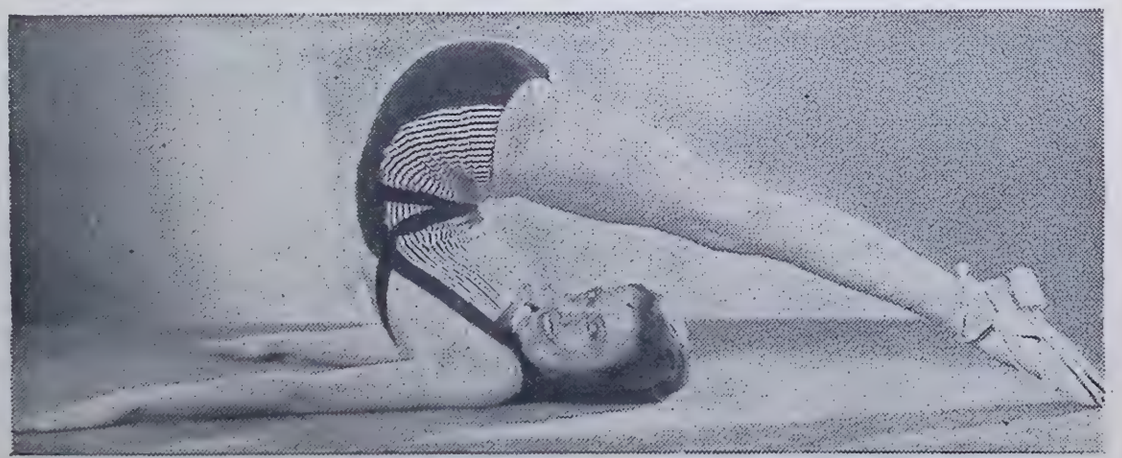
Adoptez pour les robes et les manteaux le genre princesse. Choisissez les boléros courts, les garnitures à la hauteur des épaules, les manches dont le haut est plissé ou bourré, les jupes larges du bas, les blouses bouffantes, les costumes à basques ou dont le devant est taillé en pointes ou en rond.

Ce n'est pas un malheur d'être boulotte si vous prenez soin de corriger l'imperfection de votre silhouette.

Pour votre buste

Est-ce que votre buste souffre de tissus relachés, distendus? Faites de larges ablutions d'eau froide, voire même des douches avec un appareil spécial ou une petite pomme d'arrosoir qu'on adapte au robinet de la baignoire, puis terminez par des frictions circulaires à l'alcool camphré.

Vous aurez des courbatures, mais ne désespérez pas!



Une personne qui fait de l'exercice physique n'est jamais ni trop grasse, ni trop maigre. La taille est fine, les hanches minces, et la démarche est toujours élégante.

A part les cas de difformités qui doivent être soumis à un chirurgien orthopédiste, il n'y a pas de défauts physiques que les exercices ne puissent faire disparaître ou du moins sensiblement améliorer.

Lorsque les exercices causent de la douleur, vous avez la preuve qu'il vous faut assouplir vos muscles. Un peu de patience, un peu d'entrainement, et la douleur disparaîtra.

Si la douleur se fait sentir dans les reins, ce qui est extrêmement pénible à ces endroits, faites-vous frictionner doucement avec de l'huile chaude.

En plus de favoriser l'élimination des toxines, d'activer la circulation du sang, les exercices physiques bien suivis donnent la maîtrise de soi-même et rétablissent l'équilibre nerveux.

Avec tous ces avantages, comment ne trouverez-vous pas, madame, quelques minutes, matin et soir, pour faire des exercices qui vous rendront votre silhouette de jeune fille en santé?

Au cours des prochains numéros, nous vous ferons connaître des exercices qui vous seront certainement profitables si vous prenez la résolution de les suivre.

Les sourcils ne doivent jamais être rasés

Sinon, mesdemoiselles, vous vous en repentirez toute votre vie!

Les yeux frangés de longs cils ont vraiment un grand pouvoir de fascination. Le regard est plus velouté et donne au visage un charme que maints poètes ont essayé en vain de décrire. Comme des sentinelles, les cils ont pour mission de protéger l'oeil contre les fines poussières qui peuvent provoquer une inflammation.

Il faut enseigner aux jeunes filles à ne pas se frotter les yeux. Cela détermine la chute des cils, la rougeur des paupières et une diminution de la vue en aplatissant le globe de l'oeil. Avec un peu d'attention, vous éviterez que les mèches de cheveux frottent les cils, ce qui les use, les affaiblit rapidement, puis les fait tomber.

La coupe des sourcils augmente leur vitalité. Aussi, les jeunes filles qui, pour suivre la mode, ont pris l'habitude de couper ou, ce qui est plus grave, de raser leurs sourcils, ne tarderont pas à déplorer le résultat disgracieux. A l'aide de petites pinces (à bout carré), vous pourrez enlever les poils follets entre les sourcils et adoucir ainsi l'expression du visage. Les Arabes et les Esquimaux (qui l'aurait cru!) font depuis longtemps usage de ces pinces.

Des sourcils fins, bien arqués, donnent à la physionomie un air calme et pur; mais, bien peu de Canadiennes ont été gratifiées par la nature des sourcils tracés au pinceau qu'on remarque chez les Japonaises. Alors, pourquoi vouloir imiter celles-ci? Par contre, des sourcils brousailleux rendent le plus joli visage rébarbatif. Il faut, jeune encore, prendre l'habitude de les lisser du bout des doigts aussi souvent qu'on y pense.

Pour ne pas faire tomber les sourcils, il faut éviter que les cheveux touchent et les frottent, ce qui les usent rapidement. Ne pas se frotter les yeux, ce qui fait tomber les cils.

Pour faire repousser cils et sourcils, faire usage, matin et soir, du mélange suivant, appliqué avec le bout des doigts, très doucement, dans le sens des cils et des sourcils: Huile de ricin fraîche, 10 parties; vieux rhum, 5 parties; teinture de quinquina, 5 parties; camphre en poudre, 3 parties.

On peut encore employer cette pommade: lanoline, 10 gr.; glycérine neutre, 5 gr.; naphtol, 25 cgr.; pilocarpine, 10 cgr.

Tenir au frais sec dans un pot de grès bien bouché.

Ces deux pommades seront préparées par un pharmacien et vous lui indiquerez l'usage que vous en ferez.

Si vos sourcils sont trop minces, servez-vous d'un crayon spécialement désigné à cet usage (en vente dans toutes les pharmacies) pour les épaissir et en corriger la ligne. Ce recours est particulièrement précieux pour celles qui ont un visage pâle ou dont les traits ne sont pas suffisamment accentués.

Une peau basanée est à la mode; mais, gare aux coups de soleil!

L'insolation, selon Larousse, est une maladie provoquée par l'exposition à un soleil ardent, maladie vulgairement appelée coup de soleil. La majorité des gens font cependant une distinction: on dit d'une personne qu'elle est frappée d'insolation quand elle perd connaissance, et on se plaint d'un coup de soleil quand il n'y a qu'une rougeur locale brûlante.

Dans les cas graves, la victime se sent faiblir, a mal au coeur; la peau devient brûlante, et rapidement on perd connaissance. Il faut immédiatement faire des applications d'eau froide sur la tête et sur le corps de la victime ou, si cela est possible, la mettre dans l'eau d'un bain ou dans la rivière. Quand elle aura repris connaissance, on doit la faire reposer, l'éventer et lui faire boire de l'eau froide. Pas de stimulants d'aucune sorte. Si l'accident se produit en pleine rue, par exemple, il faut transporter la personne atteinte dans un endroit à l'ombre, voir à détacher les vêtements serrés (ceintures, jarretières) lui laver le visage à l'eau froide, ainsi que le cou et les bras, pendant qu'une autre personne l'évente, car il se trouve toujours une âme charitable que vous pouvez appeler à votre aide. On invite la victime à se reposer et à boire de l'eau froide avant de continuer sa route.

Chez plusieurs personnes, le coup de soleil se manifeste par une postration sans évanouissement. Dans ces cas, le pouls devient faible, la peau est très pâle au lieu d'être rouge, la victime se sent étourdie, et très fatiguée, et sa température, au lieu de s'élever, tombe en bas de la normale. On fait alors une application froide sur la tête et l'on réchauffe le corps de la victime en lui donnant du thé chaud ou du café. Si la faiblesse persiste, on lui fait prendre un bain chaud. Ensuite, du repos et un peu de sommeil, si possible.

USEZ DE GLYCERINE

Pour un coup de soleil local qui se manifeste par une rougeur et une grande sensibilité, il faut recouvrir la partie atteinte de glycerine; les jours suivants, frottez tout doucement avec une lotion de witch-hazel.

Des pelures de concombre, le côté intérieur appuyé sur la peau, sont très rafraîchissantes et adoucissent l'irritation d'un simple coup de soleil. Les pommades, crèmes ou lotions à base de concombre ou witch-hazel sont toutes excellentes.

POUR EVITER TOUT CELA

Par les temps de grande chaleur, évitez de trop manger et prenez le moins possible de viande.

Plusieurs ont écrit sur le danger des boissons glacées. Si quelques gorgées d'eau froide peuvent vous apporter un certain soulagement, buvez-les; mais, où il y a danger c'est de boire froid lorsque vous êtes fatiguées ou affaiblies à la suite d'une marche, d'un exercice violent ou d'un travail éreintant. Les enfants qui jouent devraient se reposer pendant quelques minutes avant de boire ou de manger. Et, naturellement, mesdames, c'est à vous de les surveiller et vous leur éviterez ainsi maints cas d'indigestion.

Épaulettes — Pattes

Ces petites bandes passant sur les épaules et servant à retenir les sous-vêtements, portent le nom de "pattes" bien qu'on les nomme vulgairement épaulettes.

Pour les empêcher de glisser sur le bras, cousez, à l'envers de chaque robe, sur les coutures des épaules, un bout de ruban ou de galon, retenu par le milieu et ayant un bouton à pression aux deux extrémités libres. Emprisonnez-y toutes vos épaulettes.

LE COEUR S'ÉGARE

par

Emma Gendron

"De tout pouvoir qui enchaîne le Monde entier,
L'homme se délivre,
Quand il apprend à se maîtriser."

Goethe

C'ETAIT par un splendide jour de printemps. Quelques fillettes en costume de couvent, leurs livres sous le bras, vinrent, rieuses et fraîches, reconduire au Métro de la gare centrale de Brioude, jolie ville maritime et industrielle de France, leur charmante compagne Mlle Sylvaine de Saint-Brieuc.

— Demain, n'oublie pas nos lilas, Sylvaine! lui dirent-elles en guise d'aurevoir.

— Soyez sans crainte! je n'y manquerai pas, répondit gentiment mademoiselle Sylvaine déjà lestement montée dans le métro en partance.

... Et, les yeux joyeux, pleins de ce soleil intérieur qui n'a rayonné que sur des rêves d'innocence, Sylvaine, les traits animés, passa dans le métro sans regarder autour d'elle, toute concentrée en son Univers intime, et alla sagement s'asseoir à l'avant du métro.

On la regardait beaucoup.

C'est qu'en effet, elle était bien jolie avec ses longs cheveux blonds bouclés, tombant librement jusqu'à ses reins, et son costume noir d'étudiante qui tranchait tellement sur la blancheur de son teint.

Sylvaine, ignorante de son charme, regardait, sans poser, le mouvement autour d'elle. Ses yeux faisant large moisson de discrètes observations.

Parmi la foule du métro deux jeune hommes, un surtout, ne pouvait détacher ses yeux d'elle. Il se pencha vers son ami et parut céder au besoin d'une confidence:

— Tu vois cette belle jeune fille, là-bas?

— Je vois plutôt que c'est toi qui la vois... eh! bien?

— C'est justement la belle inconnue dont je te parlais... celle que je rencontre sur ce même métro plusieurs fois la semaine et qui me plaît étrangement, elle possède un charme qui me fait trembler le coeur.

— Flirte avec, c'est moderne...

— Jean, si tu n'étais pas connu de moi comme étant un bon garçon, tu regretterais ces paroles! tu vois bien comme moi qu'elle n'est pas de celles-là. Regarde ce maintien chaste, hautain mais gracieux qui dénote la noblesse de l'âme. N'est-ce pas ravissant, dis-moi?

— Puis ces yeux gris, ce fin profil... cette petite bouche... n'est-ce pas? n'est-ce pas?

— Moque-toi de moi!... mais vois-tu, je suis poète et comme tel, très sensible à la beauté... pour moi, les femmes sont de belles fleurs que Dieu a prêté à la Terre pour embaumer la Vie...

— J'en connais qui sont de bien mauvaises graines!

— Jean, tu me fais l'effet d'un gamin terrible qui lancerait par plaisir une poignée de suie sur un beau tableau...

— Tu exagères! c'est à peine si du haut de ma pensée j'ai laissé, sur ta toile tomber un peu de fumée... les teintes réalistes doivent avoir leur place aux beaux tableaux...

— En d'autres termes?

— Tu idéalises trop la Vie et les êtres, et je voudrais te dire que tu es un prisme "fiché" quelque part en ton cerveau ou en ton coeur qui grossit trop ce qui se réfléchit au travers! et que cela, un jour, pourrait te jouer un bien mauvais tour...

— Tu as une manière un peu rude de me dire mes vérités; mais c'est là le privilège de l'amitié, je t'absous donc mon vieux Jean, et te remercie! je veillerai "au grain". N'empêche que cette jeune fille est admirable! regarde comme elle penche gracieusement le cou pour dégager la longue tresse d'or prisonnière sur son dos... T'vouerais-je que l'autre jour cette jeune fille monta comme à l'ordinaire dans le métro, mais comme la foule était dense, elle demeura quelques instants près de moi, si près, que nos habits se frôlaient; eh! bien, j'eus un sérieux désir de lui couper une mèche de ses merveilleux cheveux!

— Je ne suis pas surpris, tout le monde envie les beaux cheveux de ma cousine, ou mieux les admire...

— Ta cousine! Jean, as-tu dis ta cousine?

— Mais oui! et je le répète. Ta jeune et belle inconnue est ma cousine Sylvaine, mademoiselle de Saint-Brieuc. Ma charmante petite cousine avec qui j'ai joué au collin-maillard, aux hussards, au mari et à la femme.

— Quel bonheur de savoir cela! faisiez-vous bon ménage?

— Oh! non pour ça! il ne fallait pas fumer devant madame, ni dire d'inconvenances... il ne fallait pas avoir les ongles sales, ni les cheveux en brouissaille... Enfin il fallait être un mari parfait! toujours amoureux et prêt à roucouler... surtout ne pas faire de manières avec les autres dames... Oh! surtout sur ce chapitre ma cousine était très exigeante!

— Mon Dieu que tout cela est adorable. Tu devais faire le volage juste pour le plaisir de la voir te jalouser?

— Exactement! Quand nous étions supposés être en visite, elle était toujours à me faire des petites leçons; elle trouvait que je me tenais mal, que j'avais des façons roturières, un laisser aller déplorable pour des gens de notre rang; et pour m'excuser devant nos hôtes tu l'entendais dire avec une voix suave, tandis que ses petits doigts blancs et nerveux me fouillaient la chair jusqu'au sang: "Vous savez, mon Jean est un original qui aime ses aises, il ne faut pas juger un homme d'après les apparences, mon mari a le meilleur coeur au monde... c'est un mari exemplaire! et, le croiriez-vous mes amis? depuis bientôt deux ans que nous sommes mariés, jamais mon Jean n'est entré après neuf heures! jamais il n'est sorti seul comme font souvent d'autres maris". Mais je t'avoue que si je voulais l'embrasser comme font les bons maris, je recevais une maîtresse giffle, et des menaces de divorce qui finirent à la fin, par devenir vraies... quand nos âmes mirent naturellement un terme à ces enfantillages.

— Vous aviez quel âge?

— Dix-huit ans à nous deux: dix pour moi, le reste à ma cousine.

— Adorable! adorable! voudrais-tu me présenter ta cousine?

— Sais-tu qu'il y a trois ans que je n'ai vu ma cousine... le temps de mon service militaire est venu puis d'autres événements se sont ajoutés à celui-là, si bien que je me sens très coupable envers elle. Je vais aller cependant assayer de réparer tout cela, et lui demander la permission de te la présenter.

— Mais je t'en prie, pas dans ce métro! arrange quelque chose d plus romantique, je ne veux pas recevoir son premier regard, son premier sourire dans un tel décor, devant tous ces gens...

— Je respecte ta folie... je surveillerai le premier clair de lune venu, et alors, je prierai mon ami Etienne de Château-Salins, de venir rencontrer mademoiselle Sylvaine de Saint-Brieuc à la rotonde du parc enchanté de Messire Cupidon...

— Exactement ce qui me conviendrait!

... S'étant serré la main fraternellement les deux amis se séparèrent en riant, et Jean Lavoussière alla s'asseoir près de sa cousine Sylvaine qu'il poussa légèrement du coude. Sylvaine, préoccupée à suivre le mouvement de l'extérieur se retourna vivement, les yeux fâchés, croyant avoir affaire à un impoli. Reconnaissant son ex-mari pour rire, elle sourit gentiment lui tendant la main.

— Quelle heureuse surprise; je te croyais encore à tes cantines... ta dernière lettre reçue il y a un an...

— Je t'en prie ne me cherche pas querelle! c'est entendu, je suis coupable! De retour depuis trois mois j'ai...

— Ne te mets pas en peine d'excuses, les meilleures que tu pourrais trouver ne me "décourrouceraient" pas! comment-vas-tu mon cher Jean?

— Clopin-clopant, toujours roturier.. mais bon garçon. Où demeures-tu ma cousine? avez-vous déjà fui à votre villa de campagne, ou êtes-vous encore à la ville?

— Déjà fui à notre villa, mais sais-tu bien que c'est le temps des lilas! pour tout au monde nous ne voudrions manquer le temps de leur parfum. En ce temps-ci ils sont tous fleuris; ça sent bien bon! il y a des soirs où je ne puis me rassasier de hûmer leur senteur languide, je passerais mes nuits dehors si je m'écoutais.

— Tu es bien chanceuse, ma cousine, de pouvoir respirer le printemps ailleurs qu'à travers l'air empesté de la ville.

— Il ne tiendrait qu'à toi de pouvoir partager mon bonheur. Nos coeurs sont toujours les mêmes. Grand'mère, et mon cher papa ainsi que moi-même, serions très contents de te recevoir.

—L'invitation a du bon, elle me ravit, mais j'ai un ami crampon comme il ne s'en trouve pas sur terre... je ne puis aller nulle part sans l'inviter... il est d'ailleurs mon meilleur ami. C'est un garçon de notre monde, et, naturellement, pas roturier de manières comme l'était ton ex-mari...

— Tu as gardé de la vexation de ces remarques conjugales d'antan?

Jean se mit à rire et dit avec emphase:

— Dame!... mais permets que j'écarte le sujet de mes tribulations pour ne penser qu'à mon ami dont je te disais les qualités et les talents... c'est un garçon charmant,

riche, élégant, bon musicien, bon chanteur, bon danseur...

— Respire un peu mon cousin... et ses défauts?

— Un surtout à noter ma cousine...

— Lequel?

— Il est poète!

A cette riposte, Sylvaine à son tour éclata de rire. Mais son rire fusa si gentiment, s'envola si aérien dans l'ambiance du métro qu'il fut apprécié comme une caresse. Plusieurs personnes l'entendirent et retournèrent à Sylvaine des sourires qui semblaient reconnaissants.

— Ton ami est un animal rare mon cousin... ce doit être bien lourd de porter tant de qualités! répliqua-t-elle encore toute animée de gaieté.

— S'il vous plaît, ne dis pas de mal de mon ami, c'est un de tes adorateurs depuis des siècles, des siècles!...

— Ce que je m'en moque!

— Il est ici dans le métro...

— Je m'en moque plus fort!

Jean qui connaissait la femme, même qui ne l'est pas encore, glissa à un autre objectf sans appuyer davantage sur ce sujet.

Tout en causant avec son cousin, Sylvaine obéissant sans doute à une inconsciente velléité de coquetterie rentra d'un doigt preste sous son chapeau des boucles jusque là libres de flotter dans le vent... redressait sa taille qui commençait à accuser des lignes souples, et distraitement, "très sûrement", coulait un regard oblique vers les bancs d'arrière.

Jean, très amusé, suivait sans le laisser voir le manège de sa cousine, mais il ne parla pas de son ami.

— Tu achèves sans doute tes études, ma cousine?

— Oui, je préparer mon "bac"... ton ami, porte-t-il une moustache?

— Ah! ah! ah! on a beau s'en moquer plus fort... quand même l'on aime bien savoir qui nous adore! ah! femme! femme! déconcertante et fugace comme l'onde, dirait mon ami s'il ne vous idéalisait pas tant!

— Il aime donc les femmes?

— En attendant qu'il aime "une" femme. Mais ton sous-entendu nous condurait à un sujet trop avancé pour être discuté avec une enfant de ton âge.

— Mais je ne suis pas un bébé, voyons! j'ai dix-huit ans!

— Ah! vraiment, déjà si vieille!

— Insupportable! moi qui te posais une question pour te montrer de l'amabilité envers ton ami...

— Sylvaine, Sylvaine, tu fais comme les Peaux-Rouges du Canada, tu te caches derrière le paravent!

— Pas fameux, mon paravent, pas davantage que leurs buissons, puisque tu prétends m'avoir découverte... ton ami travaille-t-il, mon cousin?

— Si. Il est architecte ingénieur aux chantiers de "la Ligue d'Aviation Franco-Coloniale" de cette ville, Compagnie dont son père est le président et principal commanditaire. Etienne est appelé d'être un jour le patron de cette Compagnie. Pour le moment, il gagne ses épaulettes en travaillant comme un simple employé. Son père aime lui laisser connaître le côté sérieux de la vie; lui qui pourrait rouler limousine et faire la "bombe" soit ici, ou plus largement à Paris, comme font périodiquement la plupart des jeunes hommes riches de notre ville, tu vois au contraire Etienne de Château-Salins prendre le métro chaque jour pour se rendre au travail tout comme le fait un petit mercenaire comme moi.

— J'aime beaucoup les hommes riches qui gardent le goût du travail. Mais je connais maintenant ton ami, cousin Jean! Il est justement l'architecte qui a travaillé et qui travaille encore sur le plan d'un avion, type fameux d'un nouveau genre, dont mon grand ami d'enfance Pierre Cavaillon est l'auteur.

— Il m'a beaucoup parlé de M. Etienne Château-Salins comme d'un jeune homme de génie.

— Ce Pierre Cavaillon est-il, ma cousine, ce grand garçonnet dégingandé que j'ai provoqué en duel plus d'une fois, parce qu'il vous faisait la cour de trop près lorsque vous étiez "ma femme"?

Un nouveau rire perlé, aérien, moqueur mais fascinateur dont seule Sylvaine avait le secret, fusa à nouveau dans le métro, et à nouveau propogea sa contagion joyeuse. D'autres rires, en notes graves, lui firent chorus.

Jean, avec un sérieux affecté, prenant en sourdine une voix grave et sévère:

— Je vois, madame, que j'ai touché juste! comme autrefois d'ailleurs quand meurtri, humilié sous les genoux de l'adversaire j'allais être vaincu sous vos yeux moqueurs, ma main intrépide fouilla "l'arrière-garde" de l'ennemi et rapporta victorieusement de son exploit le... le fond de culottes de votre soupirant! trophée glorieux que je pouvais quelques instants plus tard aller déposer à vos pieds, espérant que tant de gloire toucherait en ma faveur votre coeur farouche! mais je n'eus, hélas, qu'un éclat de rire en plein visage, agaçant comme une petite gifle! tandis que vous fuyiez l'instant d'après dans un galop à rendre jaloux le faon le plus léger... vous vous êtes souvenue Sylvaine, et c'est pourquoi vous venez de rire d'un coeur si dégagé? ajouta Jean, reprenant sa voix normale.

— Comment aurais-je pu faire autrement, mon cher Jean! Vous étiez si comique à voir alors avec vos cheveux en bataille, votre face courroucée, trempée de terre et de sang dans laquelle vos yeux allaient et venaient comme un balancier d'horloge en folie... votre mine m'avait rappelée celle du gras matou de nos fermiers vu quelques jours auparavant, lors d'un retour de chasse meurtrière contre les larrons d'amour de sa petite fanchette! Le souvenir de cette scène d'autrefois me remet toujours en gaieté chaque fois que j'y pense.

— Je crois que je fus un peu jaloux de ce Cavaillon, dont la taille avait tant d'avantages sur moi!

— Ce cher Pierre a beaucoup de talents; c'est un coeur chevaleresque. Son amitié m'est très précieuse. J'admire sincèrement l'homme de génie qu'il est devenu, mais croyez que je vous apprécie également mon cher cousin.

Les yeux bleus de Jean brillèrent soudainement, ils se posèrent scrutateurs sur les purs yeux de Sylvaine levés vers les siens. Mais n'y découvrant pas ce qu'il espérait follement y trouver, la lueur de ses yeux s'éteignit, laissant mourir stoïquement une espérance sentimentale dont il avait en son coeur senti frémir les ailes. Il s'écria, secouant la fine poussière de mélancolie tombée sur son âme:

— Ah! que le temps passe vite, me voilà déjà arrivé. Excuse-moi de te quitter ma cousine. Si tu le permets, mon ami et moi irons la semaine prochaine te rendre visite, et respirer avec toi les lilas et le printemps qui sentent bon. Présente mes hommages à ta grand'mère, et mes salutations à mon oncle.

— Nous serons enchantés de vous recevoir... venez de bonne heure, nous irons ensemble à la falaise voir s'endormir le Soleil!...

— Entendu ma cousine, nous n'y manquerons pas.

Et Jean s'en alla, emportant en son coeur la vision inéfaçable d'une Sylvaine grandie, devenue si exquisement femme, mais femme fleur, sauvage, farouche, d'un charme captivant comme un jardin clos dont les chauds parfums concentrés par le soleil s'échappent, par l'intercice des murs, pour embaumer l'alentour.

En pasasnt devant son ami qui guettait son retour des yeux, il sourit, disant:

— J'ai préparé la voie;... tu n'auras qu'à passer pour en cueillir le résultat! tu ne bouderas plus l'amitié, j'espère, après un tel résultat? Nous sommes attendus la semaine prochaine!

— Tes paroles coulent en moi comme du miel!... je sens que tu me donnes une grande joie. Sois remercié, mon cher Jean.

— Oh!... pas de quoi... en tout honneur tout bonheur! aurevoir, Etienne...

— Aurevoir Jean...

Mais il était écrit que la présentation projetée ne se ferait pas du tout comme prévue.

A peine Jean avait-il quitté son ami qu'une catastrophe s'abattit sur le métro, catastrophe telle qu'il s'en produit dans les romans et quelque fois dans les rues de Chicago.

... Comme un coup de tonnerre grondant soudain dans un ciel calme, elle s'abattit sur la voiture publique.

Choc qui projette les passagers les uns contre les autres dans un heurt mortel! Choc suivi d'explosions de lampes électriques d'un court circuit, tandis que de l'extérieur s'entendent des bruits de fusillades mêlés de cris, d'exclamations de souffrance et de terreur; puis, plus rien que le silence morne d'une stupeur aiguë paralysant les passagers.

Etienne de Château-Salins fut le seul à ne pas subir l'emprise du choc obscédant.

Les âmes fortes se révèlent toujours à l'heure du danger.

Dès le premier instant de menace, Etienne sentit que tout ce monde autour de lui attendait quelque chose de sa force intérieure. Et, comme une eau coule naturellement de sa source vers l'objet de sa course, son énergie morale jaillit de même vers ces gens affolés qui vinrent d'instinct se placer autour de lui.

— Du calme mes amis, leur dit-il. L'excitation n'a jamais produit rien de bon. D'ailleurs, nous n'en sommes pas encore à la fin du Monde... rien de grave ne nous menace.

Des femmes affolées, prêtes à céder à l'hystérie, tentaient d'ouvrir les fenêtres pour se lancer au dehors. Etienne, les dissuadant, leur disaient de sa belle voix chaude de bariton:

— Encore un peu de patience mesdames tout ce mystère d'un danger qui n'éclate pas, va s'éclaircir!...

— Mais ces explosions, cette fumée suffocante, ce feu qui jaillit de partout... qu'est-ce donc! qu'est-ce donc? criaient-elles.

— Un court-circuit dont on aura tôt fait de maîtriser les effets...

— Mais il y a aussi fusillage... l'on attaque sûrement le métro! ah! ouvrez ces fenêtres, de grâce, que nous fuyions!

— Surtout, pas de ces imprudences, voyons! n'allez pas vous jeter ainsi dans la gueule du lion. Ici, vous avez mes bras, ceux de ces messieurs pour vous défendre! et quand cette fumée sera un peu dissipée, nous y verrons plus clair, et pourrons mieux agir.

La haute et distinguée stature d'Etienne dressée avec calme en face du danger invisible, lui opposant avec pondération la puissance de sa confiance intime, sa compassion pour les gens blessés lors du heurt de l'arrêt soudain du métro, lui donnait un prestige secourable sur les passagers. Sous l'effet de sa parole bienfaisante, de son geste protecteur, les esprits se calmaient, se remettaient à espérer.

Mais, soudain, le bruit d'une porte cédant sous la violence d'un choc, suivi de celui d'une fenêtre dont les vitres volent en éclats, puis, suprême angoisse, un cri de femme, de jeune fille affolée appelant au secours.

Cette voix, Etienne la connaît d'instinct. C'est celle de Mlle de Saint-Brieuc!

En un temps moins long que pour le dire, Etienne rassure une dernière fois tous ces gens, puis fait rapidement une voie vers l'endroit où il se rappelle être Sylvaine.

Il arriva à elle juste au moment où un individu, après avoir enfoncée la fenêtre du métro sautait à l'intérieur, s'emparait de

Sylvaine épouvantée et s'enfuyaient avec elle vers la porte ouverte juste à ce même moment par d'autres individus du même groupe, surgissant là, au moment prévu, pour assurer sa retraite.

Avec un grand courage Sylvaine se débatait aux bras de son ravisseur, lui labourant la figure de ses petits poings courroucés. Mais ces coups de poings assénés par de si jolies mains ne faisaient qu'enfiévrer davantage l'ardeur de son ravisseur.

Déjà, aidé de ses complices, il passait la porte et sautait dans la rue, emportant sa proie...

... Mais, Etienne aussi, s'y trouva!

Avec une audace, une vigueur qui lui prêtèrent soudain la beauté d'un héros, il courut sus au ravisseur! à cet instant, cinq louches individus se lancèrent contre lui, l'attaquant de toute part à la fois.

Mais Etienne contrôlait toute sa force.

Il se sentait en possession d'une puissance que rien ne pouvait briser. Il ne sentait pas les coups dont on meurtrissait sa chair, son sang coulait sans qu'il en ressentit de la souffrance...

Sylvaine avait appelé au secours et il volait vers elle, cela seul, existait au monde! il ne savait plus que cela! et ses poings, comme des massues formidables et inlassables, frappaient, frappaient! culbutant l'un, désarmant l'autre! si bien, qu'en quelques instants sa route fut libre. Les cinq individus jonchaient le sol; et lui, tel un boulet vengeur pointé vers son but, tentait de rejoindre le ravisseur fuyant vers une auto en stationnement sur la route.

Sans réfléchir à ses paroles, tellement l'excitation du moment vécu le jetait hors de la sensation du temps, Etienne cria à Sylvaine dont il voyait maintenant la jolie figure angoissée émerger par-dessus l'épaule du ravisseur:

— Sylvaine, ma chérie, prenez courage!

Ces mots, criés avec un accent d'amour intraduisible, jaillirent de son coeur comme si elles y eussent été contenues depuis longtemps, comme si elles y eussent été gravées depuis plusieurs vies!

Sylvaine entendit les mots étranges, mais elle n'en parut pas surprise. Elle-même, en des gestes subconscients, sembla se souvenir. Une espérance inouie, la soulevait hors de l'heure présente. Ses bras s'ouvrirent, se tendirent lentement vers Etienne, comme s'essayant à nouveau à un geste très cher d'une habitude d'autrefois.

A son tour elle cria:

— Etienne, je sais que c'est vous! vous, Etienne, de Château-Salins... ah! de grâce, sauvez-moi!

Avec le même accent de fièvre exaltée de la première fois, il répéta:

— Sylvaine, ma chérie, courage! j'arrive...

Cependant, le ravisseur, ramassant ses forces pour un suprême effort tenta de rejoindre sur la route conduisant hors de Brioude une auto qui l'attendait. Mais son fardeau, quoique léger, embarrassait fort sa course, d'autant plus que Sylvaine ne se laissait pas enlever facilement. De ses pieds, de ses mains qu'il ne pouvait pas toujours maîtriser elle le bourrait de coups, lui créait tous les ennuis qu'elle pouvait, si bien qu'il voyait la distance entre lui et son poursuivant disparaître rapidement sans avantage pour lui. L'instant arriva où il désespéra d'arriver en temps à l'auto libératrice. Alors se retournant il braqua un revolver dans la direction d'Etienne...

Mais il avait compté sans Sylvaine. Voyant le danger qui menaçait son défenseur elle ménagea si bien que ses doigts indignés s'enfoncèrent dans les yeux de l'agresseur, ce qui fit rater le coup et donner à Etienne le temps d'arriver.

Sous l'effet de cette souffrance imprévue le ravisseur lâcha et son arme et Sylvaine pour prendre son oeil à deux mains. Dans un dernier instinct de conservation il tenta de s'enfuir seul, mais déjà Etienne le tenait au collet. Maîtrisant ainsi l'individu par une main bien appliquée au cou, Etienne, de sa main restée libre, aidait Sylvaine à se remettre debout.

Puis, prenant l'individu malhaisant par les habits de son postérieur, Etienne le souleva en l'air où il l'agita, tête baissée, pour le laisser ensuite retomber rudement sur ses pieds, tout en le maintenant bien.

Un instant Etienne eut le désir de prendre avantage de son adversaire et de lui appliquer de bons coups de poigs sur la figure. Mais il se maîtrisa. Tout sa colère, son indignation, se manifestèrent en quelques mots: il dit, secouant le ravisseur à la façon d'un flocon dont on voudrait bien mélanger le contenu:

— Sale individu, va!

Médusé par la force herculéenne de son adversaire le ravisseur n'offrait aucune résistance, employant toute sa force à trembler, à se lamenter.

Trop noble pour se mesurer avec un tel individu, et aussi trop chevaleresque pour prendre avantage d'un ennemi humilié, si lâche soit-il, M. de Château-Salins ne tenta aucune autre représailles contre l'agresseur de Sylvaine. Dans l'une de ses mains robustes il se contenta d'enserrer les poignets de l'homme tandis qu'il disait doucement à sa protégée:

— Ne craignez plus, la bête est muselée.

— Ah! monsieur de Château-Salins, car vous êtes bien, je n'en doute pas...

— Parfaitement Mademoiselle de Saint-Brieuc... je suis Etienne de Château-Salins votre humble et dévoué serviteur...

— Vous venez de me sauver la vie, et peut-être plus que cela... je tremble de penser à ce qui aurait pu m'advenir, sans vous!

— N'y pensez pas, mademoiselle. Grâce à Dieu vous êtes maintenant saine et sauve. Ceci doit-être classé comme un mauvais rêve qui doit être oublié. Si vous me permettez, mademoiselle, je vais maintenant m'occuper de vous faire parvenir sans encombre à votre demeure. Le difficile va être de trouver un endroit où téléphoner. Ici, tout est désert! mais cette route asphaltée dont le ruban noir se perd, là-bas, sous ses arbres glorieusement feuillus, conduit sûrement quelque part. Allons voir ce qu'il y a tout au bout... mon seul regret, est de ne pouvoir vous débarrasser de la présence de cet individu... Il paiera tout son compte à la fois, mademoiselle! la police de Brioude ne tardera pas à se saisir de cette affaire...

Disant cela, Etienne, resserant l'étau de son étreinte sur les poignets du malfaiteur, lui demanda:

— Dis-nous maintenant pourquoi tu voulais enlever mademoiselle de Saint-Brieuc?

Des sons inintelligibles mêlés de plaintes furent offerts en réponse.

— Quoi, tu ne veux pas parler! rudoya Etienne.

Se souvenant sans doute de la façon peu douillette dont Etienne l'avait balancé, l'individu se mit à se lamenter plus fort et à trembler comme un chat mouillé! tandis qu'il exhibait pitoyablement sa langue pour faire comprendre qu'il était muet.

Etienne comprit. Tant de misère physique mêlée à non moins d'infirmité morale le remplissait de pitié. Desserrant son étreinte, il ajouta moins durement:

— Ah! nous sommes donc muet! eh bien! tu écriras ta confession... tu sais écrire?

L'individu fit signe que oui.

Puis le silence tomba sur les trois personnages marchant côte à côte.

Sur la route aucune maison ne se profilait encore. Partout, à l'entour, le printemps chauffait la terre. Les champs avaient leur plus belle toilette verte de l'année, leur seule vue était bien faite pour réjouir l'âme de qui pouvait comprendre.

Les yeux de Sylvaine qui s'étaient posés jusque-là sur la beauté de la nature, eurent un vacillement tandis que sa voix toute changée informait M. de Château-Salins de sa crainte de défaillir.

— Je ne sais pas, monsieur, si j'aurai la force d'aller plus loin... mon coeur ne veux plus battre, je sens une faiblesse étrange... je voudrais bien me reposer...

Disant cela elle levait une figure d'angoisse si pathétique vers son sauveur qu'Etienne se sentit le coeur tout remué.

— Puis-je réclamé l'honneur de vous porter, mademoiselle? ne craignez pas d'abuser de mon hospitalité fit-il, essayait de badiner tendrement afin d'éviter tout embarras à Sylvaine. Comme vous pouvez vous en rendre compte, les moyens de locomotion ne sont pas très nombreux sur cette route, il faut savoir se contenter de ce que l'on a. Disant cela, sans attendre la réponse, son bras respectueux et protecteur enlevait doucement Sylvaine, lui faisant une sorte de berceau improvisé dans lequel son épaule servit d'oreiller.

— Surtout, reposez bien mademoiselle, fit-il. Le voyage peut-être long... Quand on voyage il est toujours bon de prendre ses aises...

Sylvaine répondit, la bouche posée tout près de l'oreille du jeune homme:

— Vous m'offrez, monsieur, le plus beau voyage de ma vie! Je souhaiterais que mon voyage de noces ressemblât à celui-ci!

Etienne allait répondre, mais il s'aperçut avec un doux émoi que Sylvaine dormait. Une irrésistible tendresse lui venait pour cette adorable jeune fille, reposant maintenant en ses bras avec la confiance d'un enfant. Cette marque de confiance qu'elle lui donnait si spontanément lui conquit le coeur plus qu'aurait pu le faire les plus savantes coquetteries.

Devant lui, la route se déroulait toujours sans laisser naître l'espérance d'une maison quelconque. Mais ce ruban noir d'asphalte, obsédant dans ce vert, aurait pu se déplier sans trèves jusqu'à l'Eternité, sans qu'Etienne n'en ressentisse de fatigue. Il possédait en ses bras, sur son coeur, la précieuse réalité du rêve d'amour de toute sa vie, il le sentait avec un immense bonheur. Dors Sylvaine, dors mon amour, lui chantait-il en sa pensée, cependant qu'autour d'eux le grand silence de Dieu reposait sur les choses abandonnées et confiantes sous la caresse du soleil.

... Mais la Réalité, sous la forme du prisonnier, marchait à côté de lui. Et cette forme passive, grassouillette et larmoyante, gâtait la joie d'Etienne. Pourquoi, oh! mon Dieu, il y a-t-il des êtres sur terre qui ne savent pas aimer, des êtres en qui tes Lois Divines sont inconnues, des êtres capables de molester l'innocence, pensait-il, tandis que machinalement ses doigts se serrèrent sur les poignets du prisonnier.

Une lamentation inarticulée monta de la bouche muette, son pitoyable dont Etienne fut à nouveau touché. "Il faut être pitoyable disait sa conscience, de quel droit un être humain peut-il se réclamer meilleur qu'un autre être humain, tous deux ne sont-ils pas sujets à l'erreur? et que vaut sur le chemin de la Vie un peu plus ou un peu moins d'avancement? l'Amour Universel repousse-t-il quelqu'un ou quelque chose? cette supériorité morale, si tu la possède, que ne t'en sers-tu pas pour aider plutôt que pour mépriser?"

Etienne regarda avec surprise autour de lui. D'où venait cette voix dont il entendait si clairement le son en sa conscience... un souffle très doux passa sur son cou telle une fraîche caresse... Sylvaine venait de soupirer en son sommeil. Ange, c'est donc toi qui vient de parler à ma Pensée, songea-t-il, penchant légèrement la joue près de la bouche pure, si près, qu'elle l'effleura. Ce contact, si léger fut-il, éveilla la jeune fille. Son premier regard fut pour Etienne, elle lui sourit gentiment:

— Oh! que j'ai bien dormi, monsieur!

— Vous êtes en bonne santé, mademoiselle?

— Excellente! je vais maintenant me lever, fit-elle en riant. La route est si belle...

— Oh! répondit Etienne sur un ton de charmant badinage, je conseille à madame de garder le lit...

— Les médecins conseillent cependant l'exercice dès le réveil...

— Modéré, madame, très modéré... surtout pour les convalescentes!

— Ainsi, vous croiriez que ma santé en souffrirait si j'osais redescendre sur terre?

Sylvaine mit une intonnation mi-coquette, mi-tendre dans ces mots, sans toutefois se départir d'une grâce pétrie par l'Innocence elle-même. Etienne, de plus en plus conquis, répondit dans l'affirmative.

Alors, gentiment, Sylvaine accepta de nouveau le secours de l'épaule d'Etienne et commença avec lui une conversation pleine de charme dont ils devaient toujours, plus tard, se souvenir.

Une demi-heure se passa encore avant qu'un toît vint à se profiler sur la route.

Pour des raisons différentes les trois personnages appréhendèrent l'approche de cette maison.

Quelques instants plus tard le prisonnier était sommairement attaché à un siège du bureau de la station d'essence où Etienne et Sylvaine venaient de demander secours. La police de Brioude rapidement mise au courant de l'événement promit une assistance rapide. Ceci fait, Etienne prévint la famille de Sylvaine, et téléphona à son père qui lui permit pour la circonstance de se servir de sa limousine privée, ceci, afin de faire honneur à mademoiselle de Saint-Brieuc dont il avait la garde respectueuse.

Affaissé sur sa chaise, plus ridicule que jamais, le prisonnier ne cessait pas ses lamentations. Sylvaine, malgré une naturelle répugnance, alla vers lui. Remarquant vraiment pour la première fois la grave blessure faite à l'oeil du malheureux, lui demanda:

— Vous souffrez beaucoup de cet oeil?

Un signe très affirmatif lui fut fait.

— Eh! bien, je vais vous soigner, fit Sylvaine, avec la spontanéité de l'innocence prompte à oublier l'offense. Vous devriez cependant me remercier, monsieur, sans cette blessure vous seriez devenu assassin... Une sorte de grognement gargouilla dans la gorge du coupable, l'on ne pouvait démêler si c'était de colère ou de remords.

En quelques instants tout fut près pour un sommaire pansement. A mesure que Sylvaine avançait dans son travail, le prisonnier cessait ses lamentations, se redressait, reprenait une apparence d'humanité qu'il ne possédait pas auparavant. De son oeil valide il contemplait Sylvaine. Dans cet oeil, un Univers de pensées nouvelles se levait, sorte de lueur rénovatrice, prémises d'aurore spirituelle de cette âme.

La compassion de Sylvaine, en droit pourtant de le haïr, éveillait cet individu à un sens de beauté morale qu'il n'avait jamais soupçonné, et peut-être même toujours nié. Et cet homme jusque-là veule et méprisable eut un geste qui surprit ses temporaires géoliers.

De ses mains laissées libres il prit soudainement une main de Sylvaine et l'embrassa, tandis que sur ses joues, des larmes se mirent à rouler en soudaine avalanche.

— Quoi, vous pleurez! s'écria Sylvaine, pourquoi?

Le prisonnier fit signe qu'il voulait écrire. Le nécessaire lui en ayant été apporté, l'on put lire bientôt cette phrase étrange:

— Moi, la bête; toi, l'ange! tu viens de me sauver... je ne veux plus être méprisable! S.V.P. pardonne...

Touchée par ces mots difficilement écrits Sylvaine répondit:

— Qui que vous soyiez, et si coupable, mon pardon vous est promis si vous êtes sincère. Croyez-le, monsieur de tout pouvoir qui enchaîne le monde entier, l'homme se délivre, s'il parvient à se maîtriser. Dites-nous pour quelle raison vous vouliez m'enlever, moi qui ne vous connaît même pas?

— Pour de l'argent! fut la réponse...

... Et alors, suivit, en guise d'excuse, le récit d'une pitoyable existence rongée par la misère et les infirmités. Les révoltes contre une société qui le laissait sans travail, alors qu'il avait des enfants qui réclamaient du pain! puis les veuleries, les compromissions morales de plus en plus dégradées et, finalement, le dernier coup tenté contre Sylvaine pour le bénéfice d'une société faisant métier de ces sortes de crimes, pour en obtenir rançon.

... La misère est très dangereuse pour des êtres tels que moi, écrivait encore l'individu, ceux qui gouvernent les Nations devraient bien penser à cela! c'était signé: Fritz Schultzang.

— Vous êtes Allemand? demanda Sylvaine.

L'homme fit signe que oui.

— La régénération n'est pas impossible à cette race fit Etienne avec une teinte de préjudice racial.

— Toutes les nations sont soeurs! rétorqua Sylvaine avec une foi brûlante en l'humanité, je ne puis croire que l'Amour Universel n'en ait exclu aucune du Plan merveilleux de la Suprême Evolution...

— Si cela n'était pas, votre Foi m'y ferait croire! s'exclama M. de Château-Salins fort ému, et par la réplique profonde de Sylvaine et par son généreux pardon, dont la compassion venait d'ouvrir la voie régénératrice à un misérable individu.

Exalté par l'exemple, il dit, s'adressant à son tour au prisonnier.

— Puisque Dieu a marqué ce jour pour ta régénération, en plaçant un de ses anges sur ta route, je veux à mon tour te donner le coup d'épaules qui t'aidera à marcher sur le chemin d'honnêteté que tu viens de choisir. Je vais te donner de l'ouvrage, Rends-toi demain, à mon bureau de la "Ligue d'aviation Franco-Coloniale", département des ingénieurs, je serai là. Tu travailleras sous mon contrôle direct.

Le prisonnier eut un gargouillement de joie.

Sylvaine battit des mains. Et, spontanément, elle tendit une fine main aristocratique vers celles d'Etienne.

— Ceci est d'un noble coeur, je vous félicite! M. de Château-Salins. A force de mieux nous aimer les uns les autres, nous changerons la face du Monde, s'écria-t-elle avec des yeux où rayonnait déjà la Beauté de cette Réalité future.

Etienne allait répondre, mais un ronronnement d'auto s'arrêtant devant la porte du bureau l'arrêta. C'était la police de Brioude qui accourait à son appel.

A la vue des policiers le prisonnier se mit à trembler. Son oeil valide enregistrait une indicible peur, augmentant d'instant en instant, à mesure que la conversation se prolongeait entre les représentants de la justice et de ses géoliers. Habitué de trahir il doutait maintenant des autres. "Si ces gens s'étaient moqués de toi, tout à l'heure lui soufflait la peur... s'ils allaient te livrer maintenant... quel intérêt ont-ils de te vouloir du bien?" la conscience déviée du malheureux ne pouvait rétorquer que le Bien n'a pas besoin d'intérêt pour s'exercer, et des sueurs d'angoisse lui mouillait le front. Cette angoisse augmenta jusqu'à l'affolement quand les policiers, ayant terminé leurs entretiens, se dirigèrent vers lui.

"— Ah! malédiction! leur bonté, comédie! pensa le malheureux, sentant la haine dérouler soudain ses tourbillons noirs en son esprit exaspéré.

Il ferma les yeux, s'abandonnant déjà aux voix chuchotant la vengeance. Mais cette tornade de suie passa sur son âme, comme au ciel passent les lourds nuages chassés par le vent. Une main douce venait de se poser sur son front, tandis qu'une voix pure disait près de lui:

— Mon ami, ne vous faites pas de mal. Ces messieurs vont vous reconduire à Brioude, et de là, vous vous rendrez chez vous. Si vous tenez parole d'essayer de devenir honnête homme, vous pouvez compter sur nous, en autant qu'il sera possible. Demain, n'oubliez pas qu'une situation vous attend chez M. de Château-Salins. Et maintenant, à toujours: bonne chance!

Le prisonnier fut délié de sa chaise. Il montra sa reconnaissance par de grandes révérences et des gargouillements de joie qui avaient l'air d'être des sanglots. Et il s'en alla, escorté des policiers.

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que le chauffeur de M. Château-Salins, père arrivait reconduire la limousine privée.

Ayant renvoyé le chauffeur, Etienne pria Mlle de Saint-Brieuc de bien vouloir prendre place à côté de lui, et tous deux, rayonnants d'un joie contenue, filèrent à petite allure par les routes champêtres conduisant à "la Vieille Abbaye", petit village de pêcheurs où la famille de Saint-Brieuc avait leur villa d'été.

Serrés l'un contre l'autre, Etienne et Sylvaine, causaient avec une confiance de vieux amis. Ils commencèrent naturellement l'événement étrange qui les avait mis en présence, et le non moins étrange dénouement. Et comme la route était belle et que leurs coeurs étaient jeunes, la conversation glissa à des sujets de plus en plus doux... leur vie, depuis quelques heures, n'appelait-elle pas cette minute romanesque... de se trouver ensemble en un si doux tête à tête, dans cette limousine princière dont la seule vue excitait l'admiration, dans cette paix de la Nature seule troublée par le ronronnement doux du moteur, après des événements si tragiques, ils avaient l'impression de vivre du beau rêve qui désormais ne finirait plus...

Malgré les mots vernis de bonne éducation, malgré le conventionnel auquel recouraient les jeunes gens pour échapper à la fascination troublante d'une si délicieuse intimité, leurs coeurs, par les yeux, trouvaient moyen de se dire mille choses.

Comme ils arrivaient, Etienne diminua la vitesse de l'auto au point que l'on aurait pu compter plus d'une fois les dix doigts des mains entre chaque poteau télégraphique! Sylvaine ne semblait pas s'en apercevoir, mais elle en était ravie! cependant, il fallut enfin arriver... les ruses du coeur ne peuvent pas toujours tricher le Temps. Comme le dernier ronronnement du moteur s'éteignait au pied du perron de la villa, il fallut bien saluer la Réalité... mais ce fut d'un même soupir prolongé que les jeunes gens la saluèrent. Ce fut en soi si drôle qu'Etienne et Sylvaine élatèrent de rire.

— Vous me permettrez de vous revoir bientôt, mademoiselle Sylvaine?

— Dès que vous le voudrez, monsieur Etienne!

— Souvent?

— Autant de fois que vous le désirerez...

— Ce sera toujours... le voulez-vous?

Soudain, rougissante, Sylvaine baissa les yeux sur la longue tresse dorée, ramenée sur son buste par les mutineries du vent. Un tout petit mot sortit péniblement de ses lèvres, si jolies:

— "Oui"...

— Ah! Sylvaine, Sylvaine, ma chérie! s'écria tendrement Etienne, retrouvant l'impression troublante d'un instant pareil déjà vécu avec elle; comme il y a longtemps que je vous aime! j'ai l'impression d'avoir longtemps marché avant de vous retrouver ici-bas! mais enfin la récompense est arrivée! Je saurai vous rendre heureuse, Sylvaine... toute ma vie, désormais, vous sera dévouée. Ah! je vous aime! je vous aime!

D'un bras caressant il attirait Sylvaine contre son épaule. L'expression enchantée, mais de plus en plus rougissante, elle céda à cette douce violence.

— Mais, vous, toi, Sylvaine, m'aimes-tu? demanda Etienne posant sa bouche tout près de celle de sa bien-aimée.

Sans répondre autrement, Sylvaine déplaça légèrement la tête, juste pour pouvoir rencontrer la bouche d'Etienne... et fermant ses beaux yeux radieux, elle offrit ses lèvres à son baiser...

La continuation d'une si belle Romance pourrait se passer de commentaires, mais il ne serait peut-être pas inutile de dire, que ce premier baiser marqua le début d'une vie nouvelle et enchantée, d'un temps de fiançailles merveilleux, qui se termina un an plus tard par un mariage.

Etienne, promu gérant général de la Ligue d'aviation Franco-Coloniale où son père était le président et le plus important commanditaire, put avoir à lui une belle limousine dont il usa pour promener sa gracieuse petite femme.

Il offrit à Sylvaine un voyage de noces à Capri, et en toute Europe, qui dura six mois.

Son amour pour sa femme est des plus chevaleresques et des plus délicieux. Leur harmonieuse union fait la surprise et l'envie de tous. Mais le jeune couple ne cherche nullement à rendre jaloux qui que soit en étalant un bonheur si vrai, si durable. Les jeunes gens dissimulent leur amour dans une villa richement meublée au goût de Sylvaine, et tous deux, sans ostentation, essaient de se rendre serviables aux autres. Malgré leur jeune vie conjugale, le noble couple a déjà plus d'une bonne action à son crédit; c'est ainsi que Fritz Schultzang est devenu leur serviteur le plus zélé. Il poursuit lentement, mais sûrement, sa régénération, aidé des soins et des exemples de ses jeunes maîtres.

Une seule ombre au tableau du bonheur de Sylvaine... c'est la déception d'amour forcément causée à son grand ami d'enfance Pierre Cavaillon... cependant le jeune homme est courageux, il essaie de trouver l'oubli dans ses inventions géniales.

L'on pourrait ajouter une longue liste de bienfaits dont le jeune couple est le dispensateur, mais leur humilité en souffrirait. Simplement, sans idée de retour, les jeunes gens cherchent à faire une réalité du beau rêve humanitaire exprimé par Sylvaine, le premier jour de leur rencontre: "Mieux s'aimer les uns les autres, afin de changer la face du Monde."

FIN

Ce qu'on lit sur le visage de Charles Boyer

Le front large et haut, dominé par une pointe de cheveux qui forme un "V" aristocratique, est le signe d'une intelligence subtile, bien équilibrée, d'une imagination féconde mais ordonnée, paisible. Les idées vastes ne restent point dans le domaine du rêve; elles cherchent toujours une application, un but immédiat, une réalisation. Elles sont secondées par des sentiments intuitifs, une sensibilité qui guide et prévient l'intelligence. Ce don personnel pare l'esprit de souplesse et d'une profonde compréhension des être intimes.

Cette physionomie exprime une lutte victorieuse de l'intelligence, car le "visage moyen", les yeux enfoncés dans les orbites, les sourcils saillants marqueraient une tendance instinctive un goût naturel pour les extravagances, les bizarreries . . . Ces instincts obscurs sont heureusement encadrés par une intelligence sûre, qui sait les dévier, et la volonté qui s'exprime dans la forme du menton presque carré. Menton des chefs militaires, des meneurs, des hommes d'autorité. Inflexible, les échecs, les erreurs ne découragent jamais cet homme. Il est facilement emporté, violent, "soupe au lait", mais est capable d'entreprendre mille métiers et de réussir. Il serait facilement tyrannique. Il dompte les autres comme il se dompte lui-même.

La haute clairvoyance intellectuelle, associée à cette énergie de fer, en ferait un être d'exception s'il n'était d'une irritabilité parfois excessive.

Envoyez ce coupon aujourd'hui

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Comté* .....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma" est de cinquante sous par année. Deux ans $1.00.

Adressez ce coupon à

COURRIER DU CINEMA,

637 ouest Craig — Montréal

Il faut toujours avoir le sourire . . . malgré tout . . . et tout! Marie Déa et Maurice Chevalier sont merveilleux d'optimisme dans "Pièges" un titre un peu mystérieux qui cache une action imprévue faite de comique, de surprise, de drame même . . . mais surtout d'amour! Et vous verrez que Maurice est toujours un délicieux charmeur. Quant à Marie . . . c'est une sensation formidable. Et nous ne disons que cela.

Programmes des Cinémas de Province

Théâtre "ALMA"—Riverbend

3- 4- 5	Août	—"BABY"
10-11-12	"	—"L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON"
17-18-19	"	—"Les CINQ SOUS DE LAVAREDE"
24-25-26	"	—"REMONTONS LES CHAMPS ELYSEES"
31 Août-1er-2 Sept.		—"FEUX DE JOIE"

"BEY'S CINEMA"—Thetford Mines

4-	Août	—"MON PERE ET MON PAPA"
7- 8	"	—"TROIS VALSES"
11-	"	—"LA CHANSON DE L'ADIEU"
14-15	"	—"MON ONCLE ET MON CURE"
18-	"	—"SOMMES-NOUS DEFENDUS"
21-22	"	—"VOLEUR DE FEMMES"
25-	"	—"GANGSTERS DU CHATEAU D'IF"

Théâtre "VICTORIA"—Victoriaville

1er-	Août	—"LE CHATEAU DES QUATRE OBESES"
3 et 5	"	—"CAPITAINE BENOIT"
8	"	—"MON PERE ET MON PAPA"
10 et 12	"	—"SERGE PANINE"

Théâtre "ROXY"—Shawinigan Falls

4- 5- 6- 7	"	—"L'EPERVIER"

Théâtre"AUDITORIUM"--Shawinigan F.

2 et 3	Août	—"LE COLLIER DU GRAND DUC"

Théâtre "LAURIER"—Mont-Laurier

11 et 12	Août	—"NUITS BLANCHES de ST-PETERSBOURGH"
18 et 19	"	—"TRAGEDIE IMPERIALE"
25 et 26	"	—"ETES-VOUS JALOUSE"

Théâtre "CAPITOL"—Chicoutimi

2- 3-	Août	—"LA VIE PARISIENNE"
5- 6-	"	—"SUR LE PLANCHER DES VACHES"
9-10-	"	—"ESPOIR"
12-13-	"	—"MENACES"
16-17-	"	—"UNE MAIN A FRAPPE"
19-20-	"	—"MONSIEUR BOSSEMANS"
23-24-	"	—"MARIA CHAPDELAINE"
26-27-	"	—"L'EPERVIER"
30-31-	"	—"LA CHAUVE-SOURIS"

Théâtre "PRINCESSE"–Rivière-du-Loup

7- 8- 9-	Août	—"LE HEROS DE LA MARNE"
14-15-16-	"	—"TROIS VALSES"
21-22-23-	"	—"ADIEU VIENNE"
28-29-30-	"	—"LE DOMPTEUR"

Théâtre "GEORGES"—St-Georges, Beauce

1- 2- 3-	Août	—"LA CHANSON DE L'ADIEU"
8- 9-10-	"	—"LA ROUTE ENCHANTEE"
15-16-17	Août	—"LE PARADIS DE SATAN"
22-23-24-	"	—"LOUISE"
29-30-31-	"	—"RAPHAEL LE TATOUE"

Théâtre "LAURIER"—Hull

4- 5- 6-	Août	—"L'OR DANS LA MONTAGNE"
		—"UNE MAIN A FRAPPE"
11-12-13-	"	—"THERESE MARTIN"
		—"PAUVRE PETITE FILLE"

Théâtre "ROYAL"—Louiseville

1er- 2- 3-	Août	—"SON ONCLE DE NORMANDIE"
4- 5-	"	—"REMONTONS LES CHAMPS ELYSEES"
8- 9- 10-	"	—"LE PARADIS DES VOLEURS"
11-12-	"	—"TERRE DE FEU"
15-16-17-	"	—"LES FILLES D RHONE"
18-19-	"	—"JEUNES FILLES EN DETRESSE"
22-23-24-	"	—"UNE MAIN A FRAPPE"
25-26-	"	—"RAPPEL IMMEDIAT"

Théâtre "VIMY"—Rigaud

3- 4-	Août	—"TARASS BOULDA"
10-11-	"	—"J'ETAIS UNE AVENTURIERE"
24-25-	"	—"RAPHAEL LE TATOUE"
31 Août-1er Septembre		—"ACCORD FINAL"

Théâtre "CHATEAU"—Port-Alfred

5- 6-	"	—"SERGE PANINE"
7- 8-	"	—"LE GRAND ELAN"
12-13-	"	—"LOUISE"
14-15-	"	—"L'ETRANGE NUIT DE NOEL"
19-20-	"	—"FEUX DE JOIE"
21-22-	"	—"MON CURE CHEZ LES RICHE"
26-27-	"	—"MADEMOISELLE DOCTEUR"

Théâtre "MALARTIC"—Malartic

6-	Août	—"J'ETAIS UNE AVENTURIERE"
20-	"	—"CAPITAINE BENOIT"

Théâtre "PARISIEN"—Berthierville

1er-2-3-4-	Août	—"ORAGE"
8- 9-10-11-	"	—"UN GOSSE EN OR"
15-16-17-18-	"	—"J'ETAIS UNE AVENTURIERE"
22-23-24-25-	"	—"LA CHANSON DE L'ADIEU"
29-30-31 Août-1er Sept.		—"ULTIMATUM"

Théâtre "CARTIER"—Granby

4- 5- 6- 7	Août	—"THERESE MARTIN"
		—"PAUVRE PETITE FILLE"
11-12-13-14-	"	—"ACCORD FINAL"
		—"LE MOULIN DANS LE SOLEIL"
18-19-20-21-	"	—"YAMILE SOUS LES CEDRES"
		—"LE GRAND ELAN"
25-26-27-28-	"	—"LE PARADIS DE SATAN"
		—"LE MIRAGE DE L'AMOUR"

Théâtre "CAPITOL"—Saint-Jean

4- 5-	Août	—"RAPPEL IMMEDIAT"
		—"PROMESSES"
11-12-	"	—"JEUNES FILLES EN DETRESSE"
		—"LE COLLIER DU GRAND DUC"
18-19-	"	—"EDUCATION DE PRINCE"
		—"UN GOSSE EN OR"
25-26-	"	—"VIVE LA NATION"
		—"SON ONCLE DE NORMANDIE"

Théâtre "RIALTO"—Farnham

4- 5-	Août	—"FRANCOIS 1er"
11-12-	"	—"QUAI DES BRUMES"
18-19-	"	—"LE VERTIGE D'UN SOIR"
25-26-	"	—"CAPITAINE BENOIT"

Théâtre "CAPITOL"—Joliette

4-5-	Août	—"LA FEMME DU BOULANGER"
		—"SOMMES-NOUS DEFENDUS"
11-12	"	—"LE RUISSEAU"
		—"LE DOMPTEUR"
18-19-	"	—"THERESE MARTIN"
		—"PAUVRE PETITE FILLE"
25-26-	"	—"GRAND-PERE"
		—"TRICOCHE ET CACOLET"

Théâtre "ROYAL"—Amos

6- 7- 8-	Août	—"RAPHAEL LE TATOUE"
13-14-15-	"	—"ENTENTE CORDIALE"
20-21-22-	"	—"SERGE PANINE"
27-28-29-	"	—"LE GRAND ELAN"

Cinéma et Académie de Musique — Lévis

Du 31 juillet au 6 août	—"MA SOEUR DE LAIT"
Du 7 août au 13 août	—"MARTHE RICHARD"
Du 14 août au 20 août	—"LE DOMPTEUR"
Du 21 août au 28 août	—"RETOUR A L'AUBE"

Théâtre "NATIONAL"—Matane

1er- 2- 3-	Août	—"LE CLUB DES FADAS"
4- 5- 6- 7-	"	—"LES CINQ SOUS DE LAVAREDE"
8- 9-10-	"	—"MONSIEUR BOSSEMANS"
11-12-13-14	"	—"VOUS SEULE QUE J'AIME"
15-16-17-	"	—"MARTHA"
18-19-20-21-	"	—"VIVE LA NATION"
22-23-24-	"	—"FOCH"
25-26-27-28-	"	—"MON PERE ET MON PAPA"
29-30-31-	"	—"L'HEURE SUPREME"

Théâtre "CARTIER"—Rimouski

1er- 2- 3-	Août	—"GRISOU"
8- 9-10-	"	—"LE VEAU GRAS"
12-13-14-	"	—"ILS ETAIENT NEUF CELIBATAIRES"
19-20-21-	"	—"LE MIRAGE DE L'AMOUR"
22-23-24-	"	—"JEUNES FILLES EN DETRESSE"
29-30-31-	"	—"MON ONCLE ET MON CURE"

Théâtre "PRINCESS"—Val D'Or

6- 7- 8-	Août	—"LOUISE"
		—"L'ETRANGE NUIT DE NOEL"
13-14-15-	"	—"GIBRALTAR"
		—"BABY"
20-21-22-	"	—"LE HEROS DE LA MARNE"
		—"PETITE PESTE"

Théâtre "CARTIER"—Timmins, Ont.

7- 8-	Août	—"YAMILE SOUS LES CEDRES"
14-15-	Août	—"RAPPEL IMMEDIAT"
21-22-	"	—"TROIS VALSES"
28-29-	"	—"JEUNES FILLES EN DETRESSE"

Théâtre "EDEN"—Sorel

4- 5-	Août	—"FEUX DE JOIE"
		—"LE SECRET DE L'EMERAUDE"
11-12-	"	—"YAMILE SOUS LES CEDRES"
		—"ADIEU VIENNE"
18-19-	"	—"GRAND-PERE"
		—"LES GAITES DE L'EXPOSITION"
25-26-	"	—"LES CINQ SOUS DE LAVAREDE"

SALLE PAROISSIALE — Grande Rivière

1 et 3	Août	—"VOGUE MON COEUR"
8 et 10-	"	—"LA MARMAILLE"
15 et 17-	"	—"LE BEBE DE L'ESCADRON"
22 et 24	"	—"BACCARA"
29 et 31-	"	—"UN SOIR DE BOMBE"

Le favori de la famille!

UN BREUVAGE PUR ET SALUTAIRE

Donnez-en aux enfants
. . . ils en raffolent!

Servez-le aux repas
. . . il stimule l'appétit!

EN VENTE PARTOUT AU CANADA